LE CHAMP DES IMPOSSIBBLES
REVUE DE PRESSE 2021

expositions

texte d'Isabelle Nancy

L'art contemporain revient dans le Perche

En croisant les doigts pour que la pandémie ne contrarie pas sa nouvelle édition, le parcours d'art contemporain du Champ des Impossibles reprend du poil de la bête avec une édition 2021 haute en couleurs.

Il faudra plus qu'une pandémie pour décourager l'équipe du Champ des Impossibles. C'est au mois de mai que cette initiative née en 2019 prendra à nouveau ses quartiers dans près de 14 lieux iconiques du Perche. Soucieux cette année encore de faire communiquer ruralité et art contemporain le parcours de 70 km proposé sous l'appellation « Le Champ des Impossibles 02 » met à l'honneur une quinzaine d'artistes.

Les expositions présentées investissent le territoire autour de Perche-en-Nocé dans des lieux chargés d'histoire et la présence des œuvres donne à voir différemment architecture et des paysages qui nous sont devenus familiers. Parmi ces lieux, quatre églises – à Courthioust, Préaux-du-Perche, Corubert et Colonard-Corubert - mais également le Jardin François, le manoir de Lormarin ou encore le manoir de Courboyer. Ce parcours est aussi l'occasion d'aller à la rencontre d'artistes locaux en pénétrant les secrets de leurs ateliers ; 9 d'entre eux ouvrent leurs portes aux curieux.

Le projet culturel et territorial du Champ des Impossibles est protéiforme : expositions, librairie, artothèque, résidences d'artistes cristallisées autour de son QG, le Moulin Blanchard, une belle bâtisse en pleine rénovation à Perche-en-Nocé. « Donner à voir l'art contemporain ailleurs que dans des musées, permettre à tout un chacun de

En résidence à Perche-en-Nocé, Catherine Poncin a rencontré historiens et habitants, puisé aux sources des archives départementales, chiné dans des albums de famille, puis a compilé un fonds d'images qu'elle a ensuite travaillé avant de leur redonner vie à travers la photographie.

côtoyer des artistes en plein processus créatif, initier les enfants, intéresser les adultes, créer des lieux de partage et de rencontre », voilà quelques-unes des ambitions affichées par Christine Ollier, qui conçoit le programme artistique.
Au cœur de la démarche, il est aussi beaucoup question du Perche. À la suite du parcours, cinq expositions prévues à l'été auront pour thème « Mémoires et Ruralités ». Une invitation à reconsidérer l'histoire des habitants du Perche, leurs rapports avec ce lieu qui les a vus naître ou qui les a accueillis, ainsi que la façon dont chacun a su s'ancrer dans le territoire.
Le travail de Catherine Poncin, photographe en résidence à Perche-en-Nocé durant plusieurs mois en 2020, est emblématique de ce questionnement. Après avoir rencontré historiens et habitants, puisé aux sources des archives départementales, fouillé dans les recoins d'Internet, chiné sur les marchés des photographies et des albums de famille, cette photographe a compilé un fonds d'images qu'elle a ensuite travaillé comme autant de fragments de miroirs diffractant la lumière, avant de leur redonner vie à travers la photographie, son *media* de prédilection.
À ce travail de longue haleine fait écho celui d'Irène Jonas, qui est allée à la rencontre des habitants de tous horizons, recueillant leur parole. Cette étude sociologique a donné lieu à un essai d'une trentaine d'entretiens, véritable prise de vue du maillage humain qui constitue le Perche, mais également pont jeté entre les générations. Irène Jonas met à son tour en photographies son interprétation du territoire en revisitant fermes et vallons croisés lors de ses pérégrinations.

Ce parcours « Mémoires et Ruralités » est aussi une invitation à reconsidérer l'histoire des habitants du Perche et la façon dont chacun a su s'ancrer dans ce territoire.

C'est cet hommage attentif rendu au Perche et aux Percherons que l'on retrouve dans les portraits cinématographiques de Guillaume Zulli exposés en parallèle au Parc naturel régional du Perche ou les clichés taquins de Nicolas Krief visibles à la Pocket Galerie dans le bourg de Perche-en-Nocé.
« Il s'agit avant tout d'utiliser l'immersion des artistes dans nos campagnes pour rouvrir un dialogue souvent rompu avec le passé. » Le but de la manœuvre ? « Sensibiliser un public très large à la dialectique créative », confesse Christine Ollier. En faisant se rencontrer dans un même corpus les différents pans d'un territoire, en redonnant à voir différemment ce qui a été oublié, ces relectures permettent à chacun de trouver une résonance avec sa propre expérience. Quant aux modalités de partage de ce travail, outre les expositions du parcours et celles de l'été, il faut aussi compter sur un colloque prévu au mois de septembre qui rassemblera artistes, ethnologues, historiens locaux et invités tels Alain Corbin ou Nicolas Offenstadt autour du thème « Mémoires et Ruralités ».
Un programme réjouissant, en espérant que les visiteurs seront au rendez-vous, masqués, certes, mais les yeux grands ouverts et remplis d'étoiles.

Le Champ des Impossibles .02 - À voir tous les week-ends en après-midi du 22 mai au 29 juin 2021.
Tarif du Parcours Art et Patrimoine en Perche : 10 €
Plus d'infos sur www.lechampdesimpossibles.com

patrimoine

texte et photographies de Patrick Bard

Piero Heliczer l'underground, c'est lui !

Nous avions déjà longuement évoqué la figure de Piero Heliczer, inventeur du show multimédia, poète Beat, artiste protéiforme, cofondateur du mythique Velvet Underground et Percheron d'adoption, dans le numéro 23 de Pays du Perche. Au terme de cinq ans d'enquête, il nous a paru nécessaire de revenir sur ce destin hors du commun.

Énoncer les noms de ceux dont Piero Heliczer fut le compagnon de route revient à être précipité dans un tourbillon de *name dropping*, à égrener le ban et l'arrière-ban des avant-gardes de la seconde moitié du XXe siècle : Olivia de Haulleville, nièce d'Aldous Huxley, William Burroughs, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti - qui vient de nous quitter - Andy Warhol, Gérard Malanga, l'éminence grise de la Factory, Bob Dylan, Yoko Ono, Lou Reed, John Cale, Jonas Mekas, le pape du cinéma expérimental new-yorkais, Friedensreich Hundertwasser, peintre et architecte viennois et j'en passe. Ce ne sont en effet que quelques-uns des complices qui constituent la traînée de cette comète rimbaldienne traversant l'après-guerre avant de se fracasser sur l'écueil de la schizophrénie.

À l'origine, Piero, enfant surdoué, né en 1937 à Rome de parents juifs allemands et polonais réfugiés en Italie après avoir fui le nazisme. Un petit garçon qui apprend à lire et à écrire seul, qui parle italien, allemand, yiddish, et qui, à 5 ans, devient la coqueluche de Cinecittà grâce à son rôle dans le film « Bengasi ». Le gamin modifie ses répliques. Le réalisateur, Augusto Genino, laisse faire. Bien lui en prend. Le film remporte la coupe Mussolini à la Mostra de Venise en 1942.

L'Italie fasciste n'oubliera pourtant pas la judéité des Heliczer, et les nazis, moins encore. Le père de Piero est déporté hors de Rome. Il s'évade, prend le maquis, bientôt rejoint par les siens. Dénoncés, ils sont arrêtés. La mère de Piero reçoit une balle dans le genou en tentant de fuir avec Piero et son frère. Arrêté, le père est torturé et assassiné. Piero, alors âgé de 7 ans, devra reconnaître son corps mutilé. Le traumatisme est abyssal. L'enfant ne s'en remettra jamais. La famille passe le reste de la guerre dans la clandestinité, « un premier *underground* », de l'aveu même de Piero.

Rossellini vient frapper à la porte des Heliczer

1946. Cinecitta n'a pas oublié celui que l'Italie entière surnommait « *Il piccolo Pucci* », le petit ange. Rossellini vient frapper à la porte des Heliczer, Piero fait une apparition dans « Le voleur de bicyclette » de Vittorio De Sica. Trois petits tours, et puis s'en vont en Amérique Piero, son frère et sa mère pour y retrouver les autres membres de la famille Heliczer survivants de la Shoah. Piero a 9 ans. Aux langues qu'il parlait, il a déjà ajouté le latin. Le voici qui apprend désormais le français et l'anglais, qu'il parlera très vite mieux que la plupart des élèves de sa classe. Trop intelligent, il est victime de ce que nous nommons aujourd'hui « harcèlement ». Pour ses camarades de classe - il en saute d'ailleurs une - il n'est qu'un « bouffeur de spaghettis ». Il déteste d'emblée cette « Amérique au lait froid » qui l'a rebaptisé Peter.

Au sommet de la célébrité, Piero Heliczer apparait en 1965 à New York sur CB dans « Venus in Furs », avec le Velvet Underground qu'il a contribué à fonde

Piero a 15 ans. Il est au lycée, du côté de Flushing Meadows, à New York. Il y a rencontré un autre surdoué, Angus MacLise. À 11 ans, celui-là était déjà l'élève du batteur de jazz Buddy Rich. Mysticisme, littérature et culture elizabéthaine sont les passions communes des deux nouveaux amis. Les mots coulent du premier comme d'une fontaine, la musique cascade de l'autre. Comme Rimbaud, les compères se sont reconnus poètes. Ils publient dans la revue du lycée. Mais Piero entend des voix, s'identifie à Jeanne d'Arc, à Thérèse d'Avila. En proie à des hallucinations, il est diagnostiqué schizophrène. L'année suivante, il obtient l'équivalent américain du baccalauréat avec la plus haute note jamais attribuée en anglais. Parallèlement, il est lauréat des Westinghouse Awards, un prix scientifique pour lycéens. Avec de tels résultats, les universités lui ouvrent grand leurs portes. À 16 ans, il entre à Harvard où il ne fait évidemment rien comme les autres, ne porte pas de cravate mais une barbe fournie, coupe les poches de ses pantalons, et surtout, fait deux rencontres majeures : Gregory Corso, étoile montante de la poésie Beat et pensionnaire invité de la célèbre université, et Olivia de Haulleville, nièce d'Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*. Elle sera son premier amour. Corso et Heliczer publient leurs poèmes dans les plus prestigieuses revues littéraires de Harvard. Mal inspiré, Piero dérobe le buste d'une impératrice romaine au Fogg Muséum de Cambridge pour la placer sur le manteau de cheminée de son dortoir. L'affaire a tout de la blague de potache mais l'administration n'a pas le sens de l'humour. Il est interné dans une institution psychiatrique et traité aux électrochocs. C'est là qu'il apprend l'impression manuelle.

1958. À sa sortie, Piero retrouve Olivia. Ils n'ont qu'une idée en tête : Paris où les Beats vivent dans un hôtel borgne du Quartier Latin. Le couple élit domicile rue Descartes, chez Madame Loyer, ça ne s'invente pas. Ils retrouvent régulièrement Corso qui les présente à William Burroughs, Allen Ginsberg et au reste de la bande regroupée au « Beat Hotel ». Les amoureux découvrent la bohème et son cortège de drogues. Angus les rejoint à Paris et le trio fonde une maison d'édition, le *dead language press*. Piero publie ses poèmes étranges, incantatoire mélange d'une langue vernaculaire et de termes savants puisés dans un anglais ancien. La reconnaissance des grands noms de la Beat Generation est immédiate. Rapidement, Piero Heliczer devient l'une des figures de la contre-culture parisienne. Il a 21 ans et il édite recueil sur recueil, que les collectionneurs s'arrachent aujourd'hui à prix d'or.

En 1959, il fait la connaissance de Friedensreich Hundertwasser, un peintre viennois, à la Galerie « Le Soleil dans la tête ». Il doit rédiger un article en français sur son œuvre. Les deux hommes sympathisent. Deux ans plus tôt, Hundertwasser a acquis La Picaudière, une propriété sise à Saint-Jean-de-la-Forêt. Entre Olivia et Piero, il y a désormais de l'eau dans le gaz. Hundertwasser invite le poète à s'installer dans le Perche pour y écrire en échange de l'entretien du domaine. Mais Piero et bricolage ne font pas bon ménage. Le résultat est catastrophique. Les deux hommes se brouillent. Heliczer rentre à Paris où il rencontre Kate, une Anglaise bien née qu'il épousera à Londres où le couple part s'installer. Piero qui n'a pas oublié Cinecittà et qui a fait la connaissance de Langlois et Godard à la Cinémathèque française veut explorer le cinéma expérimental. Avec Jeff Keen, il réalise *Autumn Feast*, son premier film. L'accueil est bon, mais l'Amérique appelle Piero sous les drapeaux. Au regard de son dossier psychiatrique, il est facilement réformé et s'installe dans le *Lower East Side* où il fonde une colonie d'artistes dans un loft qui tient surtout du squat. New York est alors en pleine ébullition.

Gregory Corso, l'un des poètes-phares de la Beat Generation et Piero Heliczer devant la brasserie « Les deux Megots », à Saint-Germain-des-Prés en 1958.

Piero Heliczer et sa fille Therese, en compagnie de Mr et Mme Peilon, de Saint-Jean-de-la-Forêt, le 13 juillet 1971.

Autour de Heliczer gravite le meilleur de ce que le mouvement *Underground* compte de réalisateurs, d'acteurs expérimentaux, Jack Smith, l'auteur du sulfureux *Flaming Creatures*, en tête, plus la crème de la musique minimaliste : La Monte Young, Tony Conrad, Marian Zazeela… Angus est là, aussi. Piero écrit et publie, tourne film sur film et devient l'un des réalisateurs expérimentaux les plus en vue du moment. Au cours d'une soirée, il fait la connaissance de Gerard Malanga, l'assistant d'Andy Warhol, qui l'introduit à la *Factory*. Warhol joue dans les films de Piero et vice-versa. Dans le même temps, un jeune violoniste gallois débarque dans le loft des Heliczer. C'est un ancien élève de Xenakis, il s'appelle John Cale. Il est bientôt rejoint par Lou Reed qui, comme Piero, a été soigné aux électrochocs. Cale et Reed attirent dans l'antre héliczérien un copain guitariste, Sterling Morrison. Bien qu'encore à géométrie variable, le groupe est au complet.

Des millions d'Américains découvrent Piero et son groupe.

1965. Piero et Angus conçoivent un grand projet, le *Dreamweapon*. Tous les arts sur la même scène, comme au temps de Shakespeare et des théâtres itinérants. Aussitôt dit, aussitôt fait, le *happening* démarre dans le loft. Reed, Cale, MacLise, Morrison et Heliczer, qui joue également du saxophone - il pratique aussi la viole de gambe, la guitare et la flûte - improvisent une musique décalée, originale, tandis que des danseurs s'agitent sur scène et que les films de Piero sont projetés sur des voilages transparents et sur les corps en mouvement. Heliczer scande ses poèmes et de temps à autre, se saisit de sa caméra 8 mm pour filmer le tout. Mine de rien, il vient juste d'inventer le show multimédia. 31 décembre 65. La chaîne CBS consacre son émission à l'*Undergound*. On y voit un extrait du film de Piero, « Venus in furs », titre composé par Reed. Des millions d'Américains découvrent Piero Heliczer et son groupe. Ce sera l'unique apparition cathodique du « *Velvet Underground* ». Entretemps, Kate Heliczer a pris l'avion pour Londres avec Bob Dylan qui s'en va donner un concert au Royal Albert Hall. Elle cherche un manager pour le groupe. Celui des Beatles décline l'offre, celui des Pink Floyd est tenté. Mais il est trop tard. Le *Dreamweapon* de Piero n'est pas passé inaperçu. Toujours à l'affût de nouveautés, Andy Warhol l'a repéré. Quelques semaines après l'émission, il signe un contrat avec les musiciens - moins Angus, remplacé par une batteuse, Mo Tucker - qui viennent de se trouver un nouveau nom, *Velvet Underground*, et auxquels Warhol adjoint une chanteuse allemande, Nico. Il veut également lancer son show, véritable réplique du *Dreamweapon*. Ce sera l'*Exploding plastic inevitable show*. Le succès sera immédiat, et mondial.

Mais où est donc passé Piero pendant ce temps ? *Undergound*, il est, encore et toujours… en prison, à cause d'un incroyable imbroglio dont les États-Unis ont le secret. En 1965, Allen Ginsberg, resté proche de Heliczer, a été invité à une lecture publique de ses poèmes à Prague. Le très anticommuniste John Edgar Hoover qui dirige le FBI d'une main de fer, s'est juré de lui faire payer ce qu'il considère comme un acte d'adhésion aux pays de l'Est en pleine guerre froide. Il coince

un musicien de jazz, une vague connaissance de Ginsberg, pour possession de marijuana et lui propose l'immunité s'il témoigne de l'usage que fait le poète des drogues. Refus de l'inculpé qui organise une conférence de presse dans un hôtel de Manhattan à sa libération pour révéler la machination ourdie par Hoover. Heliczer est dans la salle avec une amie. Le musicien vient juste de prendre la parole quand des nervis font irruption pour le traîner hors de scène. Pugilat général. Piero s'interpose entre son amie et le policier qui la matraque. Il est arrêté, jeté en prison, et passe en jugement un an plus tard. Ginsberg vient le défendre au procès. Mais la violence a réveillé les vieux démons qui le hantent depuis l'enfance. « Je veux retourner écrire en Normandie », affirme-t-il, lassé du tumulte américain et désireux de revenir au calme de la campagne percheronne.

En août 1967, grâce aux dommages de guerre qui lui ont été versés par l'Italie, il achète une vieille maison à Pierre Boulay, au lieu-dit les Friches, à Préaux-du-Perche. Le retour à la terre, pourtant, ne parviendra pas à éteindre l'incendie qui le consume de l'intérieur. Tandis que le Velvet *Underground* et le show de Warhol accèdent à une notoriété planétaire, Heliczer sombre dans son underground à lui, victime d'addictions multiples et de plus en plus clochardisé au fil des ans. Son second mariage avec Patti, une danseuse américaine qui lui donne une fille, Therese, est un naufrage. Il passe les deux dernières décennies de sa vie entre Préaux-du-Perche, Paris, Amsterdam où il tente de fonder une nouvelle famille, et New York, où il vit dans la rue. En Hollande, il achète une péniche. Elle est pillée, prend feu, finit saisie par la ville. La maison des Friches s'effondre, il en acquiert une autre à quelques centaines de mètres de là, à la Vallée, sur le territoire de Saint-Agnan-sur-Erre. Il y est agressé à la suite d'une dispute d'ivrognes au bistrot de Préaux-du-Perche et finit sous une tente devant l'église Saint-Laurent de Nogent-le-Rotrou. Le 22 juillet 1993, alors qu'il revient à mobylette de la librairie Shakespeare & Co à Paris où il a passé la soirée avec son ami George Withman, il fait une embardée sur la RN 10 à hauteur du Perray-en-Yvelines et un camion le fauche. La seule adresse qu'il a sur lui est celle de Louis Boulay, à Préaux-du-Perche, à qui les gendarmes viennent annoncer la nouvelle. C'en est fini de Piero Heliczer, qui sombre cette fois dans l'*underground* définitif d'une tombe anonyme, sous un simple tumulus de pierres et un pied de lavande, dans le petit cimetière du village de Préaux-du-Perche.

Patrick Bard est l'auteur de *Piero Heliczer, l'arme du rêve*. Éd. du Seuil 2020.

Le Perche

Dès le 4 juin, sillonnez sur le parcours du Champ des Impossibles

La tête et les jambes. C'est ce que propose le Champ des impossibles avec un parcours de 50km de routes et chemins pour une vraie balade culturelle dans le Perche.

Perche-en-Nocé. Art Culture & Co et l'Association Moulin Blanchard unissent leurs forces pour la seconde édition du Parcours Art & Patrimoine en Perche. Le Champ des Impossibles 02, qui sillonne autour du Moulin Blanchard 50 km de routes et de chemins de campagne de la commune de Perche-en-Nocé et alentours, huit villages, cinq églises, en passant par l'Ecomusée du Perche, le Jardin François, le Château de Maison-Maugis, le Manoir de Courboyer – Maison du Parc Naturel Régional du Perche.

Le promeneur ira à la rencontre de treize artistes contemporains dialoguant avec l'histoire de quatorze édifices patrimoniaux : églises rurales, architectures nobiliaires ou vernaculaires jalonnant la beauté des paysages du Perche. Cette année, le programme du Champ des Impossibles propose quinze expositions personnelles autour du thème de l'histoire de l'art dont certaines issues des résidences de création à Perche-en-Nocé (Diane Vinela, Enzo Manes, Anaïs Boudot).

Cette deuxième édition, se place dans la continuité de la première en répondant au désir et à la curiosité manifestés par le public en faveur d'une diversité de créations. Christine Ollier qui signe la programmation, donne à voir un large panel d'expressions, tout en déployant une place majeure à la photographie dans ses démarches contemporaines. La sculpture, l'installation et la peinture résonnent avec plusieurs lieux remarquables.

Enfin, Christine Ollier dévoilera à travers une exposition thématique quelques pièces de sa collection, désormais déposées à l'Artothèque du Champ des Impossibles. En parallèle, des ateliers portes ouvertes des artistes résidents dans la commune seront à nouveau proposés, en regard des 2 500 visiteurs qu'ils ont pu accueillir en 2019. Cette année, les artistes pourront convier un autre artiste pour une exposition duale. Formules week-end avec visites guidées, et ateliers artistiques sont proposés, vous pouvez réserver vos places par mail : magda.artculturecandco@gmail.com.

Un parcours culturel attend les visiteurs jusqu'au 4 juillet.

Le Perche

ARTS. Bernard Louette, ingénieur devenu artiste

Le Champ des Impossibles.02 se déroule du 5 juin au 4 juillet. Chaque semaine, nous vous proposons le portrait d'un artiste du « Parcours Art & Patrimoine en Perche ».

Perche. Premier de la série, Bernard Louette, peintre et sculpteur, résidant à La Perche. « On peut être un jeune peintre et sculpteur à plus de 70 ans ! ». Bernard Louette, ingénieur de formation ayant fait l'essentiel de sa carrière dans la direction de projets, principalement pétroliers et gaziers en mer, a pris sa retraite l'année dernière.

« J'ai toujours rêvé de peindre et de sculpter, mais, dans ma jeunesse, mes parents me l'ont interdit. Même si ma famille n'était pas versée dans l'art, a fortiori contemporain, nous allions visiter un musée une fois par mois, explique-t-il. Nous habitions alors en région parisienne et j'ai fini par connaître les musées comme ma poche. Plus tard, au gré des résidences imposées par mon métier, j'ai pu visiter une multitude de musées d'art un peu partout : New York, Buenos Aires, et même Téhéran, où le Musée d'Art Moderne conserve de grands Warhol, Rothko ou Pollock datant de l'ère du Shah ».

Bernard Louette habite dans le Perche depuis 1987, où il a acquis et rénové le Manoir de Boincordes à Rémalard. Pour lui, « l'art commence en 1875 avec l'art industriel » qu'il découvre en Ecosse dès 1975 avec l'architecture de Mackintosh, un meubles et objets, puis à Paris avec Takis, sculpteur grec et ses installations cinétiques. 20 ans après, il s'est mis lui-même à peindre et à sculpter au long de ses voyages.

Formé à Rio

Depuis plusieurs années, il a donc décidé de mettre les mains dans la matière et sculpte, au gré de ses humeurs, le bronze, le plomb, l'aluminium et même la pâte de cristal. « Je démarre avec une forme en cire, sur la base de laquelle je crée un moule que je remplis de matière. J'essaye d'explorer des univers inédits, de faire ce qui n'a jamais été fait, en toute modestie. J'ai acquis les techniques de la sculpture à Rio dans l'atelier d'un artiste brésilien, qui m'a initié à la conception et à la réalisation, en commençant avec de la terre, puis avec le marbre et enfin le bronze… Mais comme je me déplaçais beaucoup (chaque projet professionnel durait environ 18 mois), il était difficile de voyager avec mes sculptures, alors je me suis mis à peindre. Je prends les mêmes formes produites dans mes sculptures ou vice-versa. Je m'efforce de passer du statique au dynamique, d'imposer un mouvement, le plus souvent sur de très grands formats » décrit-il.

Bernard Louette emploie une technique relativement inédite : une peinture à l'huile très épaisse, qui, couche après couche, dévoile un relief qui sublime la lumière et contraste avec la profondeur des fonds.

Des monochromes sublimant la lumière

Des coups de pinceaux dirigés dans un sens ou un autre donnent cet aspect dynamique recherché par l'artiste. Ses toiles sont souvent monochromes. Il utilise notamment un noir intense (en réalité un gris de Payne, issu du mélange de plusieurs pigments : bleu indigo, terre de Sienne et carmin d'alizarine), qui n'est pas sans rappeler les noirs de Pierre Soulages. Même s'ils se déploient de manière différente.

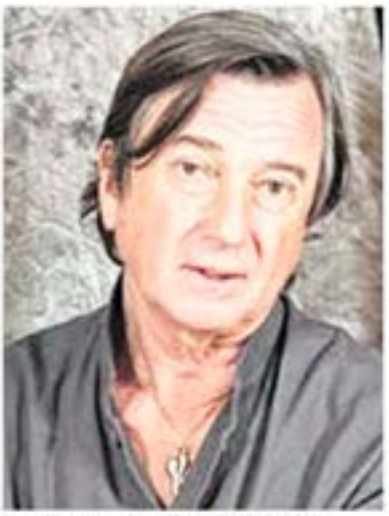
Bernard Louette s'échine à n'employer que des couleurs pures, sans mélange, appliquées avec des pinceaux de sculpteur.

« J'utilise aussi un mélange de cire et de pigments – technique ancienne étrusque réactualisée par le peintre américain Jasper Jones – que j'applique à différentes températures afin de donner ce fameux relief qu'on découvre en changeant d'angle de vue, poursuit-il. J'ai démarré la peinture en Inde à New Delhi. Un voisin m'a raconté des légendes autour du pêti. Alors j'ai inventé une forme, qui revient souvent dans mon travail et qui représente mon interprétation de cette créature mythique. Mon inspiration puise surtout dans la nature et les animaux. Actuellement, je travaille sur des éléphants, des cochons, voire des animaux imaginaires ».

Aujourd'hui, le Champ des Impossibles lui permet d'exposer pour la première fois ses œuvres dans un espace public.

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles.02, Bernard Louette expose au Moulin Blanchard à Nogent, tous les week-ends de 14 h à 18 h 30. Infos : www.lechampdesimpossibles.com



Bernard Louette expose au Moulin Blanchard à Nogent.

Le Perche

ARTS. Sylvie Meunier, photos anonymes et mémoire collective

Le Champ des Impossibles.02 se déroule du 5 juin au 4 juillet. Chaque semaine, nous vous proposons le portrait d'un artiste du « Parcours Art & Patrimoine en Perche », écrit par Emmanuel Berck.

Perche. Cette semaine, Sylvie Meunier, graphiste, autrice et scénographe. Elle travaille sur des photos, mais n'est pas photographe. Elle chine des photos anonymes dans des brocantes, mais ne se considère pas collectionneuse : « La photo, c'est une matière première » déclare-t-elle. Difficile de catégoriser cette artiste, graphiste de formation, mais qui aime toucher à d'autres domaines artistiques – scénographie d'expos photo, écriture, sons…

L'exposition qui la est consacrée dans le cadre du Champ des Impossibles.02, est tirée d'un projet plus large : « Au départ, il y a l'idée d'un livre – « Mister K »* – qui entremêle photos et écrits, explique-t-elle. Les mots et les photos ont la même valeur, se complètent, se répondent, s'enlacent. L'un n'illustre pas l'autre. Il s'agit d'une forme de roman-photo qui combine des photos chinées dans des brocantes américaines, ou parfois personnelles, et des écrits provenant de mes carnets de notes. Il raconte l'histoire d'un homme qui, à la fin des années 50, tourne le dos à sa vie d'avant et part sur les routes des États-Unis. Grâce à quelques flash-backs, on comprend petit à petit ce qui l'a poussé à se lancer dans ce road-movie. Mais entre ce dont il se souvient et ce qu'il imagine ou rêve, la frontière entre le réel et le fantasme reste fragile ».

Raconter des histoires

Depuis 2009, Sylvie Meunier travaille à partir de photos anonymes ou personnelles. Après le décès de son grand-père, agriculteur de la Vienne, elle récupère une boîte à chaussures remplie de photos, qu'elle avait plaisir, enfant, à regarder avec son aïeul. Quelques mois plus tard, sa mère meurt et Sylvie Meunier, récupère, là encore, des photos de famille. « Parallèlement, fréquentant des magasins d'antiquités, je me rends compte que des familles vendent leurs propres photos ! Ils se dessaisissent ainsi de leur mémoire familiale. Je commence à en acheter, sans but précis, mais avec le goût de rouvrir l'histoire de ces inconnus. Je prends conscience que ces photos d'anonymes me renvoient à mes propres photos de famille. La photographie de famille est très normée : souvent les mêmes poses, les mêmes regards. Ces images forment en réalité notre mémoire collective. Les histoires familiales, au fond, disparaissent avec le temps. Je me les réapproprie pour les accompagner de ma propre narration ».

Possédant une bibliothèque entière de photos, Sylvie Meunier se sert, dans les brocantes, « au bon endroit, avec le bon matériel ». Elle imagine, tout d'abord, créer de petits livrets qui associent des images non retouchées, issues de différentes provenances. Elle fabrique également des jeux (7 familles, Memory games…). Avec le temps, l'écrit prend plus de place. « J'ai démarré avec des accumulations de photos. Puis j'ai ajouté des textes qui offrent une narration plus complexe. Mais le livre ne doit pas être un cadre figé : je peux exposer certaines photos qui n'y figurent pas, ajouter d'autres éléments (sonores par exemple). Il y a un fil conducteur : la route suivie par Mister K, mais je peux aussi en extraire des éléments pour alimenter un travail autonome. »

Sylvie Meunier utilise une technique d'impression particulière, la « piézographie », à base d'encres carbone aux pigments de charbon, qui offre une palette de noirs très étendue (9 niveaux de gris). Les photos sont imprimées sur du papier japonais « Kozo » de 40 grammes en libre de mûrier. Les images assemblées en série n'ont, au départ, aucun rapport entre elles et ne sont pas issues des mêmes lots. C'est leur agencement et d'éventuels traitements (nettoyage, superposition) qui donne le fil de l'histoire.

Bernard Louette expose au Moulin Blanchard à Nogent-le-Rotrou (image)

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles.02, Sylvie Meunier expose au restaurant « Après l'Ecole » à Saint-Cyr-la-Rosière, tous les week-ends de 10 à 18h30. Infos : www.lechampdesimpossibles.com

▲ *« Mister K » sera publié à l'automne 2021 aux Éditions Xavier Barral.

Le Perche

ARTS. Eric Dizambourg peint du… fromage

Le Champ des Impossibles.02 se déroule du 5 juin au 4 juillet. Chaque semaine, nous vous proposons le portrait d'un artiste, écrit par Emmanuel Berck.

Perche. Aujourd'hui, Eric Dizambourg, peintre, vidéaste et iconoclaste nostalgique. Particulièrement attaché à l'histoire du cinéma, Eric Dizambourg aime le burlesque.

Eric Dizambourg expose au Moulin Blanchard à Nocé, tous les week-ends de 14 h à 18 h 30. (©Olivier Merger)

« Le mime, un art magnifique »

Chaplin, Keaton, Tati… « Je serais fier de m'inscrire dans cette filiation : le mime est un art magnifique. Je suis moi-même un peu un clown triste, mais pas si triste et pas si clown ! Mon objectif n'est pas de faire rire ; le rire s'impose quand il doit s'imposer. Mais je ne cherche pas à être sérieux à tout prix. En réalité, les sujets s'imposent d'eux-mêmes », éclaire-t-il.

Eric Dizambourg a commencé le dessin dans son adolescence. Le hobby est vite devenu une passion. Parallèlement, il tourne avec son frère des petits films en super 8 : « Je pensais vraiment devenir comédien. Mais la peinture s'est imposée, alors je suis entré aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier du peintre abstrait Dominique Gauthier [chantre de l'abstraction structuraliste]. On nous demandait de parler de notre travail. Ainsi, je me suis créé un double, une sorte de clown. Et j'ai eu l'idée de mettre en scène mes propres peintures dans des films, afin de les replacer dans une fiction ».

Les deux techniques s'alimentent mutuellement. Parfois, le film détermine la création d'une peinture. D'autres fois, c'est le tableau qui inspire la scène filmée. « Je démarre par la construction d'un décor. Celui-ci conditionne la suite, tout en laissant une grande place à l'improvisation, explique-t-il. Je peins généralement de très grands formats. La toile est placée au sol, à la manière de Jackson Pollock qui est à l'origine de la technique du 'dripping' (on projette ou laisse couler de la peinture sur une toile positionnée au sol). J'utilise une peinture acrylique très liquide que je déverse sur la toile. L'image se dispose peu à peu, de manière diffuse. Dans une 2e étape, j'ajoute des éléments que je peins plus précautionneusement, parfois un tissu, un poisson, ici souvent du fromage. »

Du dripping aux coloris pop

Ces éléments, à première vue grotesques, suscitent la réflexion. Ils détournent et révèlent simultanément l'image. « Je raille l'histoire de l'art et à la fois y suis profondément attaché. J'éprouve le besoin d'en rire, mais suis également nostalgique. Mes peintures offrent un regard sur moi, mon vécu : elles sont à la fois joyeuses et poétiques ».

Les amateurs d'art contemporain décèleront aisément les sources d'inspiration d'Eric Dizambourg : Pollock donc pour le dripping. Et Martial Raysse, peintre, sculpteur et réalisateur français, célèbre pour ses portraits 'pop' hauts en couleur et dont l'artiste est un proche. Et selon l'humeur, s'y retrouve l'expressionnisme et les lignes déstructurées de Soutine, et jusqu'à la folie proche des peintures noires de Goya.

« Avec le temps, ma technique évolue. Je raconte des histoires de plus en plus précises. J'aime les peintures qui racontent des histoires et qui font du bien. La technique n'est qu'un moyen. C'est le sujet qui compte surtout. »

Parmi les toiles exposées au Moulin Blanchard, figurent deux peintures gigantesques mêlant des éléments de l'histoire personnelle d'Eric et de l'histoire de l'art. Elles symbolisent à elles-seules la démarche de l'artiste. Dans l'une d'elles, on voit un facteur évoquant bien sûr Tati et Van Gogh, mais aussi le déjeuner hebdomadaire chez sa grand-mère en compagnie du facteur du village. Le tout temporisé par un foisonnement de couleurs, de clins d'œil, de mouvements et bien sûr… de fromages.

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles.02, Eric Dizambourg expose au Moulin Blanchard à Nocé, tous les week-ends de 14 h à 18 h 30. Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Perche

ARTS. Dune Varela : de l'image à la pierre

Le Champ des Impossibles.02 se déroule du 5 juin au 4 juillet. Chaque semaine, nous vous proposons le portrait d'un artiste, écrit par Emmanuel Berck.

Perche. Aujourd'hui, Dune Varela, photographe et vidéaste. Interroger la matérialité de l'image en fusionnant photographie et marbre, tel est le défi auquel s'est attelée Dune Varela, une photographe née en 1976 qui nous convie à découvrir les fruits de sa recherche dans la merveilleuse église millénaire Notre-Dame de Courthioust (Colonard-Corubert).

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une résidence de trois mois au « Champ des Impossibles » (Perche-en-Nocé), en 2019. Dune Varela est une photographe argentine, qui, après des études de cinéma entre Paris et New York, a d'abord réalisé des documentaires et courts-métrages, puis s'est intéressée à la photographie argentique. Plus récemment, sa recherche l'a amenée à s'affranchir du médium photographique traditionnel en deux dimensions : « L'objectif est d'apporter du relief, raconte-t-elle. Durant ma résidence, j'ai arpenté les petites routes du Perche, ses petites églises, ses forêts mystérieuses et ses paysages, magnifiés par cette lumière d'hiver si typique. J'ai aussi pris en photo des fragments de statues au Musée de Mortagne-au-Perche et à l'Ecomusée que j'ai imprimés sur des morceaux de marbre ».

Sculpter la photographie

Les grains de la photo en noir et blanc jouent avec les veinures du marbre. Des fragments de sculptures anciennes surgissent, comme dotés d'un nouveau corps. Cette mise en abîme est renforcée par la mise en scène : les morceaux de marbres imprimés sont posés à même le sol, comme des géants regardant vers le ciel, et dressés comme sur un site archéologique.

Dune Varela nous propose un voyage dans l'archéologie future fictionnelle qu'elle ébauche année après année, s'appuyant sur une forme très personnelle de destruction-construction qui symbolise une vision de la condition humaine. « Le fait de conserver très précautionneusement des statues antiques dans des musées, n'empêche pas l'humain de s'adonner aussi à la destruction. Les guerres, les dommages à l'environnement en attestent… Mon travail n'est pas politique en soi, mais il est forcément le reflet de ce que je perçois du monde dans lequel je vis. Je cherche à faire de la photographie une sculpture, à me réapproprier l'image en lui donnant un corps inédit. Et surtout à transmettre cette émotion que je ressens à chaque visite d'un musée archéologique. En offrant de simples fragments d'images, je laisse s'ouvrir l'imaginaire de celui ou celle qui les regardent, la possibilité d'entrer dans une autre temporalité ».

L'artiste a trouvé son inspiration en forêt (Dune Varela)

L'inspiration en forêt

L'artiste qui a beaucoup travaillé sur le paysage et sa représentation, a également trouvé son inspiration en forêt, et particulièrement quand le brouillard hivernal plonge les promeneurs au plus profond des contes et légendes percheronnes. Quand les formes se floutent et la lumière joue avec notre imagination. « Il y a toujours une part d'invisibilité dans les œuvres d'art. Des éléments qui n'apparaissent pas au premier coup d'œil, mais qui pourtant font partie de l'artiste. Ma résidence dans le Perche m'aura permis de m'imprégner de la beauté de son relief et de sa lumière. J'ai filmé en forêt, la nuit, dans le brouillard, en jouant avec la lumière pour cacher, puis révéler, cacher à nouveau… ».

Un film également proposé aux visiteurs de l'exposition. « Je suis très heureuse d'exposer à Notre-Dame de Courthioust. Il était très important de trouver un lieu dans lequel je puisse me sentir en harmonie, voire en synergie. La mystique de cette si belle église me touche et le poids de son histoire nous engage à prendre notre temps. Mon travail qui rend hommage à l'antique, y prend tout son sens » conclut-elle.

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles.02, Dune Varela expose à l'église Notre-Dame de Courthioust, tous les week-ends de 14 à 18 h 30. Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Perche

Elle expose au Prieuré de Sainte-Gauburge

Saint-Cyr-la-Rosière. La deuxième édition du champ des impossibles, parcours art et patrimoine en Perche, sillonne autour du Moulin Blanchard 50 km de routes et de chemins de campagne de Perche-en-Nocé et campagnes alentour, 8 villages, 5 églises, en passant notamment par l'Écomusée du Perche, le Jardin François, le château de Maison-Maugis, le Manoir de Courboyer – maison du parc naturel régional du Perche. Dans le cadre du parcours Chemins de Traverse, en coproduction avec Art Culture & co. Anaïs Boudot, invitée en résidence au Champ des Impossibles à l'automne 2019, présente Jour et Ombre dans le cadre de Chemins de Traverse, Parcours Art et Patrimoine en Perche 02, dont l'Écomusée est partenaire. Cet ensemble photographique exposé dans l'église du Prieuré de Sainte-Gauburge associe architectures vernaculaires et éléments naturels du Perche. Les images s'attachent principalement aux simples bâtis, maisons, fermes,

Photo transmise par le Champ des Impossibles (prise par Olivier Steiger)

granges. Il s'agit de révéler par l'image ce patrimoine de pierre, dont les formes simples et modestes ont traversé bien des époques, charriant avec elles le mystère des forêts et du bocage. Son exposition-installation dans la grande nef du Prieuré de Sainte-Gauburge à l'Écomusée du Perche sera un des points forts du Parcours. Ecomusée du Perche, Prieuré de Sainte-Gauburge, 61130 Saint-Cyr-la-Rosière, Tél : 02 33 73 48 06. accueil@ecomuseeduperche.fr https://www.ecomuseedu-perche.fr/

librairies

te d'Emmanuel Berck et photographies de Christophe Aubert

Une terre de librairies indépendantes

Avec ses dix librairies indépendantes, le Perche est richement doté. Et cette richesse est renforcée par la diversité des sélections proposées et la personnalité de chaque libraire. Tour d'horizon.

Dans le Perche, les passionnés de littérature, de bandes dessinées, d'ouvrages d'art ou autres, ont de la chance. Si en France, une librairie dessert en moyenne 22 000 habitants (contre 33 000 en Espagne, 61 000 au Royaume-Uni et 11 000 aux Pays-Bas), le Perche en compte dix, soit une pour 8 000 citoyens (population du Parc naturel régional du Perche) !

Environ 3 300 librairies indépendantes sont recensées en France aujourd'hui. 18,5 % des livres neufs (près de 800 000 titres sont publiés chaque année) sont vendus par leur intermédiaire, contre 3,5 % par les maisons de la presse et kiosques, 25 % par les grandes surfaces culturelles et 21 % via Internet. 51 % des Français ont acheté au moins un livre en 2018, selon Kantar TNS Sofres. En tout, 430 millions d'exemplaires ont été écoulés en 2017 (dont 60 millions d'ouvrages scolaires), soit un revenu de 2 654 M€ (en baisse de 2 % par rapport à 2016) ; le livre de poche représentant 27 % de ces ventes. On notera que le chiffre d'affaires réalisé par les éditeurs dans la vente de livres numériques atteint 200 M€. Lorsque le confinement a été décrété, du fait de la pandémie mondiale, d'aucuns ont qualifié le livre de « produit non-essentiel ». Et les protestations ont fusé de toute part.

« En temps normal, nous envoyons une soixantaine de livres par jour. Pendant le premier confinement, ce chiffre a doublé », argumentent Dominique et Hubert Colau, de **Livre au Trésor**, libraires professionnels depuis 1987 qui ont à leur crédit plusieurs créations de librairies en Picardie et à Paris, avant d'installer leur librairie d'occasion dans un ancien atelier à grains d'Authon-du-Perche. Particularité, 20 000 titres sont disponibles dans la librairie qui

À Authon-du-Perche, Livre au Trésor de Dominique et Hubert Colau revendique quelque 170 000 titres accessibles aussi sur Internet.

Dans ce panorama des librairies et libraires percherons, deux approches originales se distinguent. D'une part, la **Pocket Gallery** de Christine Ollier à Nocé vient d'ouvrir la seule librairie entièrement dédiée à l'art et particulièrement à la photographie, de la région. La plupart des éditeurs d'art y sont représentés : Maison CF (Clémentine de la Féronnière), Bec en l'air, LOCO, Filigrane, etc. Une cinquantaine de titres sont proposés au premier étage de la galerie, qui reste, elle, dédiée aux expositions. Certains titres célèbrent le travail d'artistes en résidence au Champ des Impossibles, comme Catherine Poncin, Guillaume Zuili, Loïc Pantaly ou Enzo Mianes, dont notamment la collection « *Les Carnets du Champ des Impossibles* » coédités avec les Éditions Filigrane. Antiquaire et galeriste (à New York et Paris), Christine Ollier est également historienne d'art. Pionnière de la co-production, elle a développé, avec son association « Arts, Culture and Co », le « Champ des Impossibles », une plate-forme culturelle et artistique intervenant en soutien du développement territorial. Avec les œuvres qu'elle a acquises ou reçues d'innombrables artistes contemporains, elle développe aujourd'hui une Artothèque (prêts à des particuliers, entreprises ou musées, via un abonnement annuel). À suivre !

♥♥♥ de Christine :

« *L'ombre animale* » de Makenzy Orcel (Éd. Zulma), une œuvre extrêmement puissante autour d'une histoire familiale à Haïti. « *Piero Heliczer, l'arme du rêve* » de Patrick Bard (Éd. du Seuil), la biographie du poète italo-américain et ami du peintre viennois Hundertwasser (on vous en parlera en détail dans le numéro 35 de **Pays du Perche**).

Pocket Galerie
Rue Saint-Martin, Nocé

Ci-dessus : Christine Ollier propose des livres d'art à Nocé, au sein de la Pocket Gallery.

Le Champ des Impossibles.02 : Le Perche mystérieux selon Anaïs Boudot

L'exposition « Jour et ombre » d'Anaïs Boudot dans la grande nef du Prieuré de Sainte-Gauburge est incontestablement l'un des moments forts du Champ des Impossibles.02. Un cadre prestigieux, symbole de l'histoire millénaire du Perche, pour exposer les travaux de cette jeune artiste livrant une approche sensible de l'histoire de l'art. « Je ne pouvais pas rêver mieux pour donner à voir le fruit du travail réalisé lors de ma résidence à Perche-en-Nocé en 2019. Les immenses fenêtres de la nef apportent une lumière qui sublime mes photographies et celles-ci font écho à la majesté des lieux » confie-t-elle, un sourire timide aux lèvres et un zeste de fierté dans le regard.

A 37 ans, Anaïs Boudot présente un solide CV. 5 ans aux Beaux-Arts de Metz, puis diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP Arles) en 2010, et enfin, du Studio national des arts contemporains du Fresnoy (Tourcoing) en 2013, elle a, à son actif, près d'une centaine d'expositions, un peu partout en France et en Europe.

Sur les routes du Perche atemporel

De septembre à décembre 2019, en Résidence au Champ des Impossibles, Anaïs Boudot a parcouru les petites routes du Perche, appareil photo en main. La nature l'inspire, comme les pays de spiritualité et les atmosphères de mystère, qu'elle devine derrière les fenêtres sombres des maisons abandonnées, sous les clochers des églises multiséculaires, dans les fissures de granges dégingandées, dans les pierres que d'autres mains ont assemblées bien longtemps auparavant. Jour et ombre animent des compositions en noir et blanc, retravaillées en laboratoire pour centrer le regard sur l'architecture locale typique. Si le ciel est toujours noir dans les photos d'Anaïs, c'est le résultat d'une recherche très personnelle, initiée dès la fin de ses études et visant à explorer les techniques photographiques hors des sentiers battus.

« Il y a une dimension "bricolage" que je cultive dans mon travail. Je détourne des techniques traditionnelles. Je teste et expérimente beaucoup en laboratoire. L'important est surtout de travailler avec mes mains. de réaliser un travail physique sur l'image. Il serait très difficile de parvenir au même résultat avec des outils numériques. décrypte-t-elle. J'imprime par contact l'image négative. détourée aux ciseaux, puis je scanne l'image pour l'agrandir. Pour moi la photo est avant tout un processus chimique. la réaction des sels d'argent exposés à la lumière. Le grain ainsi obtenu donne cette impression de lumière nocturne. qui impose comme un silence sur l'image ».

Ce silence. cette paix mêlée aux mystères sous-tendus par les noirs intenses des fenêtres. des porches. des appentis fragiles. résonne fort entre les murs majestueux et si vénérables de la grande Nef de Sainte-Gauburge. Comme un hommage et un prolongement du travail des artistes et artisans gothiques. puis renaissance. qui ont contribué à ciseler ce bijou du Perche.

Si Anais Boudot avait exposé une partie de son travail à la fin de sa résidence dans le Perche. ce sont aujourd'hui des tirages grand format qui sont proposés au public. « Le temps passe ! L'attente a été longue. J'ai un peu l'impression que ce travail ne m'appartient plus... Mais je suis très heureuse de pouvoir enfin partager avec les percherons le résultat de mes déambulations sur ce si joli territoire » se réjouit-elle.

Le titre de l'exposition 'jour et ombre' est tiré d'une inscription sur le cadran solaire de l'église de Préaux-du-Perche. Comme pour suspendre le temps. le temps d'un clin d'œil... gravé dans la pierre.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 04 JUI · DIM 04 JUI

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES

PARCOURS ART ET PATRIMOINE EN PERCHE .02

Moulin Blanchard, 11 Rue de Courboyer 61340 Perche-en-Nocé

Type d'événement: Festival, Photographie

4 Days 5:42:55 Time Left

Dans le cadre du Champ des impossibles.02. Anais Boudot expose au Prieuré de Sainte-Gauburge. à l'Ecomusée du Perche (Saint-Cyr-la-Rosière). tous les week-ends de 14 à 18h30.
Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Paysages de Transfiguration, l'ouvrage de Philippe Chaperon

Ça n'est pas d'un jolis : tout d'Edouard Boubat

Emmanuel Berck

Après une trentaine d'années dans la communication et la médiation, majoritairement dans le secteur des nouvelles technologies, Emmanuel Berck est devenu rédacteur indépendant en 2016. Il accompagne ainsi des acteurs dans l'élaboration de leurs stratégies éditoriales, à travers la rédaction de chaumes livres, de témoignages clients ou d'articles destinés à la presse. Il développe parallèlement une activité de pigiste pour différents magazines locaux ou nationaux, comme « Pays du Perche », « Rando » et « Profession Photographe ». Ses thèmes de prédilection sont l'environnement et la transition agricole, l'évolution démographique et la préservation de la biodiversité, et les enjeux liés à l'alimentation en circuits courts. Installé dans le Perche depuis 20 ans, il s'appuie sur un réseau d'acteurs locaux très divers qui lui permet d'analyser en profondeur les problématiques qu'il traite dans ses articles. Il aime en outre rédiger des portraits mettant en relief le travail de l'artiste ou l'artisan – le geste et les outils – son savoir-faire, son parcours et ses préoccupations actuelles. Emmanuel a réalisé 11 portraits d'artistes du Champ des impossibles.02, publiés dans l'hebdomadaire « Le Perche » durant l'été 2021. Il a également dû 8 deux entretiens avec deux artistes du Champ des impossibles, à paraître aux éditions Ricgrave.

Le Champ des Impossibles.02 : Eric Dizambourg, du dripping aux coloris pop

Particulièrement attaché à l'histoire du cinéma, Eric Dizambourg aime le burlesque. Chaplin, Keaton, Tati… « Je serais fier de m'inscrire dans cette filiation : le mime est un art magnifique. Je suis moi-même un peu un clown triste, mais pas si triste et pas si clown ! Mon objectif n'est pas de faire rire ; le rire s'impose quand il doit s'imposer. Mais je ne cherche pas à être sérieux à tout prix. En réalité, les sujets s'imposent d'eux-mêmes » éclaire-t-il.

Eric Dizambourg a commencé le dessin dans son adolescence. Le hobby est vite devenu une passion. Parallèlement, il tourne avec son frère des petits films en super 8 : « Je pensais vraiment devenir comédien. Mais la peinture s'est imposée, alors je suis entré aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier du peintre abstrait Dominique Gauthier (chantre de l'abstraction structuraliste). On nous demandait de parler de notre travail. Ainsi, je me suis créé un double, une sorte de clown. Et j'ai eu l'idée de mettre en scène mes propres peintures dans des films, afin de les replacer dans une fiction ».

Les deux techniques s'alimentent mutuellement. Parfois, le film détermine la création d'une peinture. D'autres fois, c'est le tableau qui inspire la scène filmée. « Je démarre par la construction d'un décor. Celui-ci conditionne la suite, tout en laissant une grande place à l'improvisation, explique-t-il. Je peins généralement de très grands formats. La toile est placée au sol, à la manière de Jackson Pollock qui est à l'origine de la technique du 'dripping' (on projette ou laisse couler de la peinture sur une toile positionnée au sol). J'utilise une peinture acrylique très liquide que je déverse sur la toile. L'image se dispose peu à peu, de manière diffuse. Dans une 2ème étape, j'ajoute des éléments que je peins plus précautionneusement, parfois un tissu, un poisson, ici souvent du fromage ».

Ces éléments, à première vue grotesques, suscitent la réflexion. Ils détournent et révèlent simultanément l'image. « Je raille l'histoire de l'art et à la fois y suis profondément attaché. J'éprouve le besoin d'en rire, mais suis également nostalgique. Mes peintures offrent un regard sur moi, mon vécu : elles sont à la fois joyeuses et poétiques ».

Les amateurs d'art contemporain décèleront aisément les sources d'inspiration d'Eric Dizambourg : Pollock donc pour le dripping. Et Martial Raysse, peintre, sculpteur et réalisateur français, célèbre pour ses portraits 'pop' hauts en couleur et dont l'artiste est un proche. Et selon l'humeur, s'y retrouve l'expressionnisme et les lignes déstructurées de Soutine, et jusqu'à la folie proche des peintures noires de Goya. En réalité, on pourrait qualifier Eric Dizambourg d'iconoclaste respectueux.

« Avec le temps, ma technique évolue. Je raconte des histoires de plus en plus précises. J'aime les peintures qui racontent des histoires et qui font du bien. La technique n'est qu'un moyen. C'est le sujet qui compte surtout ».

Vue d'exposition Eric Dizambourg © Olivier Sielgel

Parmi les toiles exposées au Moulin Blanchard, figurent deux peintures gigantesques mêlant des éléments de l'histoire personnelle d'Eric et de l'histoire de l'art. Elles symbolisent à elles-seules la démarche de l'artiste. Dans l'une d'elles, on voit un facteur évoquant bien sûr Tati et Van Gogh, mais aussi le déjeuner hebdomadaire chez sa grand-mère en compagnie du facteur du village. Le tout temporisé par un foisonnement de couleurs, de clins d'œil, de mouvements et bien sûr... de fromages...

Le Champ des Impossibles.02 : Sylvie Meunier, Raconter des histoires

Emmanuel Berck

Sylvie Meunier travaille sur des photos, mais n'est pas photographe. Elle chine des photos anonymes dans des brocantes, mais ne se considère pas collectionneuse : « La photo, c'est une matière première » éclaire-t-elle. Difficile de catégoriser cette artiste, graphiste de formation, mais qui aime toucher à d'autres domaines artistiques – scénographie d'expos photo, écriture, sons…

L'exposition qui lui est consacrée dans le cadre du Champ des Impossibles.02, est tirée d'un projet plus large : « Au départ, il y a l'idée d'un livre – « Mister K »* – qui entremêle photos et écrits, explique-t-elle. Les mots et les photos ont la même valeur, se complètent, se répondent, s'infusent. L'un n'illustre pas l'autre. Il s'agit d'une forme de roman-photo qui combine des photos chinées dans des brocantes américaines, ou parfois personnelles, et des écrits provenant de mes carnets de notes. Il raconte l'histoire d'un homme qui, à la fin des années 50, tourne le dos à sa vie d'avant et part sur les routes des États-Unis. Grâce à quelques flash-backs, on comprend petit à petit ce qui l'a poussé à se lancer dans ce road-movie. Mais entre ce dont il se souvient et ce qu'il imagine ou rêve, la frontière entre le réel et le fantasme reste fragile ».

Raconter des histoires

Depuis 2009, Sylvie Meunier travaille à partir de photos anonymes ou personnelles. Après le décès de son grand-père, agriculteur de la Vienne, elle récupère une boîte à chaussures remplie de photos, qu'elle avait plaisir, enfant, à regarder avec son aïeul. Quelques mois plus tard, sa mère meurt et Sylvie Meunier, récupère, là encore, des photos de famille. « Parallèlement, fréquentant des magasins d'antiquités, je me rends compte que des familles vendent leurs propres photos ! Ils se dessaisissent ainsi de leur mémoire familiale. Je commence à en acheter, sans but précis, mais avec le goût de recréer l'histoire de ces inconnus. Je prends conscience que ces photos d'anonymes me renvoient à mes propres photos de famille. La photographie de famille est très normée : souvent les mêmes poses, les mêmes regards. Ces images forment en réalité notre mémoire collective. Les histoires familiales, au fond, disparaissent avec le temps. Je me les réapproprie pour les accompagner de ma propre narration ».

Possédant une bibliothèque entière de photos, Sylvie Meunier se sent, dans les brocantes, « au bon endroit, avec le bon matériel ». Elle imagine, tout d'abord, créer de petits livrets qui associent des images non retouchées, issues de différentes provenances. Elle fabrique également des jeux (7 familles, Memory games...). Avec le temps, l'écrit prend plus de place. « J'ai démarré avec des accumulations de photos. Puis j'ai ajouté des textes qui offrent une narration plus complexe. Mais le livre ne doit pas être un cadre figé : je peux exposer certaines photos qui n'y figurent pas, ajouter d'autres éléments (sonores par exemple). Il y a un fil conducteur : la route suivie par Mister K, mais je peux aussi en extirper des éléments pour alimenter un travail autonome. »

Sylvie Meunier utilise une technique d'impression particulière, la « piézographie », à base d'encres carbone aux pigments de charbon, qui offre une palette de noirs très étendue (9 niveaux de gris). Les photos sont imprimées sur du papier japonais « Kozo » de 40 grammes en fibre de mûrier. Les images assemblées en série n'ont, au départ, aucun rapport entre elles et ne sont pas issues des mêmes lots. C'est leur agencement et d'éventuels traitements (recadrage, superposition) qui donne le fil de l'histoire.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 04 JUI - DIM 04 JUI

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES

PARCOURS ART ET PATRIMOINE EN PERCHE .02

Moulin Blanchard, 11 Rue de Courboyer 61340 Perche-en-Nocé

Type d'événement : Festival, Photographie

Dans le cadre du Champ des Impossibles.02, Sylvie Meunier expose au restaurant « Après l'Ecole » à Saint-Cyr-la-Rosière, tous les week-ends de 14 à 18h30.
Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Champ des Impossibles.02 : Frédérique Petit, Quotidien

Entrer dans l'œuvre de Frédérique Petit, c'est pénétrer dans un monde bien particulier où alternent des pièces textiles – broderies en ombres chinoises, tapisseries minuscules –, des pièces construites avec des cailloux ramassés au hasard de ses promenades, des nids en fil de fer, des cocons en fer à béton, etc. Tessons de terre cuite, silex bien ronds, morceaux de papiers peints anciens, fragments de faïence sont autant de moyens pour l'artiste de remonter le temps, afin de constituer une archéologie toute personnelle des petites choses du quotidien – la « petite histoire », l'histoire ordinaire ou l'art de tous les jours.

« Je suis une plasticienne touche-à-tout, explique-t-elle le sourire toujours aux lèvres. J'ai toujours eu du mal à entrer dans des cases… Si j'ai démarré avec le tissage et la tapisserie, par exemple en reproduisant des fragments de papiers anciens qui décoraient jadis ma maison, l'utilisation du fil de fer m'a permis de travailler en volume et le passage du fil de fer au fer à béton s'est fait naturellement. Mon travail est fait d'explorations, je ne peux pas me limiter à exploiter la même veine toute ma vie. Alors j'emprunte des chemins buissonniers, en revenant de temps en temps sur la route principale. »

De la broderie au fer à béton tressé

La démarche de Frédérique Petit n'est en rien conceptuelle, mais avant tout instinctive. Elle se dit guidée par le thème plutôt que le matériau. Qu'elle brode un long morceau de tissu blanc, avec un fil de soie noir pour ébaucher une longue frise en ombre chinoise symbolisant les paysages percherons et ses haies à la fois fragiles, élégantes et mystérieuses, qu'elle torde et soude des fers à béton pour construire des huttes ou des nids hébergeant des pierres rondes, ou qu'elle assemble des fragments de matériaux avec du fil de fer, Frédérique Petit célèbre la nature et nous transmet son émerveillement. « *Il convient de rester modeste. Tout cela, la nature le fait toute seule. Pour moi, ce travail n'a rien d'artificiel. Je le fais car je sens quelque chose, des ondes, comme une connexion et un besoin de la matérialiser. Je suis instinctivement en prise avec la matière. Le regard commande le cerveau qui, à son tour, commande le geste.* »

Dans les jardins du Château de Maison-Maugis, sont exposées des œuvres monumentales de Frédérique Petit : huttes, nids et cocons en fers à béton tressés. Dans une pièce du château, des sphères suspendues évoquent le jeu des planètes, la gravitation et la légèreté. Comme un instant d'histoire suspendu. Dans le logis seigneurial de Préaux, elle présente une série d'objets, faits de fragments d'objets anciens et vestiges naturels, assemblés avec des fils de fer ; là encore une évocation du nid, du cocon, où le fil de fer n'enferme pas mais protège, et où l'artiste joue avec la notion du temps. Un peu comme quand elle collecte, dans sa cour, des cailloux de couleurs différentes pour créer un calendrier personnel, où le hasard devient nécessité.

En réalité, Frédérique Petit nous engage à aller voir derrière la 'banalité' des objets que l'on croise tous les jours, leur étrangeté, leur singularité et ce qu'ils portent de chacun de nous, si on sait les regarder sans a priori.

INFORMATIONS PRATIQUES

04

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES

PARCOURS ART ET PATRIMOINE EN PERCHE .02

Dans le cadre du Champ des Impossibles 02, Frédérique Petit expose à la Mairie de Préaux-du-Perche et au Château de Maison-Maugis (Cour-Maugis-sur-Huisne), tous les week-ends de 14 à 18h00.

infos : www.lechampdesimpossibles.com

Perche-en-Nocé

Le Moulin Blanchard, halte du Champ des impossibles

Le Moulin Blanchard est désormais doté d'une buvette et d'une boutique.

(Photo : Olivier S'Vidal)

Deuxième week-end de la deuxième édition du Parcours art & patrimoine en Perche du Champ des impossibles. L'exposition d'art contemporain éparpillée dans quatorze lieux autour de Perche-en-Nocé a attiré les visiteurs qui ont jusqu'à la fin du mois pour admirer les œuvres des treize artistes exposants et de quelques artistes locaux qui ouvrent leur atelier à Préaux.

Au centre de ce dispositif, le Moulin Blanchard accueille les tableaux d'Eric Dizambourg et de Bernard Louette et un échantillonnage des photographies. Mais aussi une buvette et une boutique. Elle propose des éditions de l'association Art culture & codédiées aux artistes venus en résidence, des revues Pays du Perche, des articles personnalisés « Moulin Blanchard » et des créations à partir de matériaux recyclés (sacs, chapeaux...). La buvette propose des jus de la reinette verte, du cidre, des bières locales (Vertueuse et Couine cochon) ainsi que des assiettes, sandwiches et snacks.

Jusqu'au 4 juillet, parcours Art & patrimoine en Perche autour de Perche-en-Nocé. Ouvert tous les week-ends de 14 h à 18 h. Billets valables pour toute la durée : 10 € (réduit 5 €). Programme complet sur lechampdesimpossibles.com

Interroger la matérialité de l'image en fusionnant photographie et marbre, tel est le défi auquel s'est attelée Dune Varela, une photographe née en 1976 qui nous convie à découvrir les fruits de sa recherche dans la merveilleuse église millénaire Notre-Dame de Courthioust (Colonard-Corubert). Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une résidence de 3 mois au « Champ des Impossibles » (Perche-en-Nocé), en 2019. Dune Varela est une photographe aguerrie, qui, après des études de cinéma entre Paris et New York, a d'abord réalisé des documentaires et courts-métrages, puis s'est intéressée à la photographie argentique.

Plus récemment, sa recherche l'a amené à s'affranchir du médium photographique traditionnel en deux dimensions : « L'objectif est d'apporter du relief, raconte-t-elle. Durant ma résidence, j'ai arpenté les petites routes du Perche, ses petites églises, ses forêts mystérieuses et ses paysages, magnifiés par cette lumière d'hiver si typique. J'ai aussi pris en photo des fragments de statues au Musée de Mortagne-au-Perche et à l'Ecomusée que j'ai imprimés sur des morceaux de marbre ».

Sculpter la photographie

Les grains de la photo en noir et blanc jouent avec les rainures du marbre. Des fragments de sculptures anciennes surgissent, comme dotés d'un nouveau corps. Cette mise en abîme est renforcée par la mise en scène : les morceaux de marbres imprimés sont posés à même le sol, comme des géants regardant vers le ciel, et disséminés comme sur un site archéologique.

Vue de l'exposition, par Philippe Nolgal

Diane Varela nous propose un voyage dans l'archéologie future fictionnelle qu'elle ébauche année après année, s'appuyant sur une forme très personnelle de destruction-construction qui symbolise une vision de la condition humaine. « *Le fait de conserver très précautionneusement des statues antiques dans des musées n'empêche pas l'humain de s'adonner aussi à la destruction. Les guerres, les dommages à l'environnement en attestent... Mon travail n'est pas politique en soi, mais il est forcément le reflet de ce que je perçois du monde dans lequel je vis. Je cherche à faire de la photographie une sculpture, à me réapproprier l'image en lui donnant un corps inédit. Et surtout à transmettre cette évolution que je ressens à chaque visite d'un musée archéologique. En offrant de simples fragments d'images, je laisse s'ouvrir l'imaginaire de celui ou celle qui les regardent, la possibilité d'entrer dans une autre temporalité* ».

L'artiste qui a beaucoup travaillé sur le paysage et sa représentation, a également trouvé son inspiration en forêt, et particulièrement quand le brouillard hivernal plonge les promeneurs au plus profond des contes et légendes percheronnes. Quand les formes se floutent et la lumière joue avec notre imagination. « *Il y a toujours une part d'invisibilité dans les œuvres d'art. Des éléments qui n'apparaissent pas au premier coup d'œil, mais qui pourtant font partie de l'artiste. Ma résidence dans le Perche m'aura permis de m'imprégner de la beauté de son relief et de sa lumière. J'ai filmé en forêt, la nuit, dans le brouillard, en jouant avec la lumière pour cacher, puis révéler, cacher à nouveau... »*.

Un film également proposé aux visiteurs de l'exposition. « *Je suis très heureuse d'exposer à Notre-Dame de Courtboust. Il était très important de trouver un lieu dans lequel je puisse me sentir en harmonie, voire en synergie. La mystique de cette si belle église me touche et le poids de son histoire nous engage à prendre notre temps. Mon travail qui rend hommage à l'antique, y prend tout son sens* » conclut-elle.

INFORMATIONS PRATIQUES

DÈS 04 JUIL. JUSQ. 04 JUIL.

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES

PARCOURS ART ET PATRIMOINE EN PERCHE .02

Moulin Bonnard, 11 Rue de Courtboust 61340 Perche en Nocé

Gratuit, Photographie

Dans le cadre du Champ des Impossibles 02, Diane Varela expose à l'église Notre-Dame de Courtboust, tous les weekends de 14 à 18h30.

Infos : **www.lechampdesimpossibles.com**

Perche-en-Nocé. Le Moulin Blanchard, halte du Champ des impossibles

Le site fait partie des quatorze lieux où sont exposés treize artistes, jusqu'au 4 juillet 2021.

Deuxième week-end de la deuxième édition du Parcours art & patrimoine en Perche du Champ des impossibles. L'exposition d'art contemporain éparpillée dans quatorze lieux autour de Perche-en-Nocé a attiré les visiteurs qui ont jusqu'à la fin du mois pour admirer les œuvres des treize artistes exposants et de quelques artistes locaux qui ouvrent leur atelier à Préaux.

Une buvette et une boutique

Au centre de ce dispositif, le Moulin Blanchard accueille les tableaux d'Eric Dizambourg et de Bernard Louette et un échantillonnage des photographies. Mais aussi une buvette et une boutique. Elle propose des éditions de l'association Art culture & codédiées aux artistes venus en résidence, des revues Pays du Perche, des articles personnalisés « Moulin Blanchard » et des créations à partir de matériaux recyclés (sacs, chapeaux...).

La buvette propose des jus de la reinette verte, du cidre, des bières locales (Vertueuse et Couine cochon) ainsi que des assiettes, sandwiches et snacks.

Jusqu'au 4 juillet 2021, parcours Art & patrimoine en Perche autour de Perche-en-Nocé. Ouvert tous les week-ends de 14 h à 18 h. Billets valables pour toute la durée : 10 € (réduit 5 €). Programme complet sur lechampdesimpossibles.com

#Perche-en-Nocé

Le parcours du Champ des impossibles se referme

Perche-en-Nocé — Ouverte depuis plus d'un mois au public cette manifestation culturelle s'achève ce week-end. De nombreuses expositions sont à découvrir.

C'est le dernier week-end pour visiter le parcours du Champ des impossibles. Chaque semaine, les amateurs d'art contemporain et ceux qui veulent découvrir toute une palette d'artistes actuels, sélectionnés par Christine Ollier, se promènent autour du Moulin Blanchard et découvrent les œuvres des artistes mais aussi les lieux qui leur servent d'écrin, dont de nombreuses églises.

Dans chacun des quatorze lieux, des bénévoles sont là pour donner des indications ou répondre aux questions des visiteurs. Ils le font avec enthousiasme, expliquant la démarche des artistes, les caractéristiques des œuvres, leur histoire. Les échanges sont enrichis par les liens qui se sont créés entre les artistes et toutes les personnes qui participent à la réussite de ce projet.

Une visite guidée

Au gré du parcours, il n'est pas rare de rencontrer des artistes qui accompagnent des amis ou des visiteurs qui ont opté pour la nouvelle formule guidée proposée cette année. C'est ainsi qu'on a croisé Dune Varela au Jardin François, à l'exposition d'Anne-Lise Broyer en compagnie de Julien Décourt, journaliste et critique d'art qui a écrit le Carnet consacré à sa résidence, à Nocé, en 2019. Actuellement, elle a installé ses photographies imprimées sur du marbre dans l'église de Courthioust.

« J'ai voulu donner du corps à mes photos dans notre monde numérique. D'où l'idée d'un matériau qui perdure, d'une fusion avec la matière. Mes photos représentent des morceaux de statuaire, elles sont en symbiose avec l'église qui a traversé les âges. Elles représentent des visages, des mains, qui semblent comme mises en évidence lors de fouilles. Les photos sont comme des vestiges de la Rome antique qu'on retrouve dans une église du Perche », explique Dune. Elle invite le public à aller voir son installation et ses autres œuvres d'ici dimanche soir.

Christine Ollier, Dune Varela et Julien Décourt devant les photographies d'Anne-Lise Broyer, au Jardin François. (Photo : Ouest-France)

Ce week-end de 14 h à 18 h 30, venez visiter le Parcours art et patrimoine du champ des impossibles. Billet unique au prix de 10 € (5 € pour les retraités, chômeurs, étudiants et adhérents). Le programme complet est sur le site : https://www.lechampdesimpossibles.com.

Des expositions s'invitent dans différents lieux

Perche-en-Nocé — Jusqu'au 4 juillet, tous les week-ends, autour de la commune, des églises et autres lieux s'ouvrent sur des expositions qui parfois interpellent.

Le temps dédié à l'art contemporain au cœur du Perche est à mi-parcours. Qu'ils aient vu ou non les œuvres exposées, les uns s'enthousiasment, les autres critiquent... Jugements sur le projet, sur les acteurs, sur les œuvres, sur les artistes. La passion est là et invite chacun à faire le tour de ces quatorze lieux, accessibles avec un billet unique, pour se faire sa propre opinion en découvrant la variété des artistes et de leurs œuvres qui sont des photographies, des peintures, des sculptures, des créations variées qu'il faut parfois prendre le temps de décoder. Une démarche que les bénévoles gardiens de chaque lieu s'efforcent de faciliter, à l'image de Ghislaine et Odile, rencontrées dans l'église de Courthioust, où sont exposées des photographies de Dune Varela imprimées sur des plaques de marbre de Carrara.

Ghislaine et Odile apprécient les photographies de Dune Varela exposées dans l'église de Courthioust.

« Ne pas vivre cloisonnés »

Ghislaine Guillin est née à quelques mètres de l'église de Courthioust et préside l'association des Trois clochers qui veille aussi sur les églises de Colonard et Corubert.

Odile est agricultrice au Perrin, à quelques centaines de mètres de la. Elles sont enthousiastes : « L'association du Moulin Blanchard est une chance pour notre territoire. Il y a un bon partenariat avec les associations de patrimoine. Dune est restée trois mois dans le Perche. Elle y a tissé des liens, s'y est nouerie, a trouvé son inspiration dans la forêt, dans les vieilles pierres. »

Sur le sol de la petite église, des plaques de marbre imprimées, entre sculptures et sépultures, invitent à les déchiffrer. « Il ne faut pas vivre cloisonnés. Ces artistes aiguisent notre regard, nous apprennent à voir des œuvres, des âmes différentes. Ça me touche beaucoup », conclut Ghislaine en souhaitant plus d'implication des habitants du territoire.

Jusqu'au 4 juillet, parcours Art & Patrimoine en Perché autour de Perche-en-Nocé. Ouvert tous les week-ends de 14 h à 18 h et plus dans les lieux habituellement ouverts au public. Billets valables pour toute la durée 10 € (5 € pour les enfants, chômeurs, étudiants, adhérents). Programme complet sur : https://www.lechampdesimpossibles.com

Mortagne-au-Perche

Le Crédit Mutuel, sponsor

Olivier Guerineau, directeur du Crédit M de cadres à Dominique Naulin, président

Il est environ 18 h 30 mercredi, quand Olivier Guerineau, directeur du Crédit Mutuel de Mortagne, reçoit les représentants du club des cyclos randonneurs au Perche.

Le Crédit Mutuel sponsorise la randonnée cyclo Mortagne-au-Perche - Deauville (voir Ouest-France du 12 juin) et le directeur remet des pla-

L'ORNE ME PARLE
Ouverture du parcours d'Art contemporain "Le Champs des Impossibles"
Du 4 juin au 5 juillet prochains, se tiendra sur le territoire de la commune de Perche en Nocé, le parcours d'Art contemporain "Le Champs des Impossibles". Ce parcours est organisé par les associations Art, Culture & co et Le Moulin Blanchard.

Le Perche

ARTS. Le western percheron de Guillaume Zuili

Le cycle estival « Mémoires et ruralités » du Champ des Impossibles se déroule du 9 juillet au 19 septembre. Durant l'été, nous vous proposons les portraits des artistes exposés. Ils sont interviewés par Emmanuel Berck.

Perche. Aujourd'hui, Guillaume Zuili, artiste photographe résidant depuis 20 ans à Los Angeles, Guillaume Zuili a, pendant longtemps, pratiqué une approche urbaine de la photographie. « Dans le passé, j'étais peu ouvert au paysage, au vert, à la campagne, raconte-t-il. Mais ce sont les États-Unis, notamment les déserts de l'ouest, qui m'ont fait découvrir la puissance de la nature. Lorsque le Champ des Impossibles m'a convié pour une résidence en 2018, j'éprouvais comme de la nostalgie pour la France, mais je me demandais ce qui m'attendait là-bas. Je suis littéralement tombé en amour pour Le Perche et me suis jeté dans le travail de manière boulimique. Je n'en revenais pas moi-même : moi qui avais arrêté de faire des portraits, j'ai recommencé à en produire, grâce à une inspiration venue du plus profond du terroir percheron et des merveilleuses rencontres que j'y ai faites. »

Après des études de droit à Paris, Guillaume Zuili part pour un premier voyage en Inde en 1986. Jusqu'en 1995, il y retourne un à deux mois chaque année. Son travail photographique se concentre sur les anciens comptoirs français, invariablement en noir et blanc. En 1992, l'Agence VU' le repère et le recrute. Quand il décide de s'installer aux États-Unis, il devient son correspondant dans la « Cité des anges ».

L'importance du travail en laboratoire

« Je suis de la génération de ceux qui n'ont connu que le film : le numérique est apparu plus tard. A mes débuts, j'ai été l'assistant du photographe Rashid Kim Meisane qui possédait un laboratoire. C'est là que j'ai attrapé le virus : pour moi, la photographie ne se conçoit pas sans le labo, où je développe moi-même mes films et mes tirages », poursuit-il.

Avec son savoir-faire de tireur, Guillaume Zuili a développé au fil du temps une patte singulière, une écriture photographique qui lui est toute personnelle. Il utilise un processus de développement photographique basé sur un révélateur nommé « Lith » qui renforce le grain, tout en modifiant les tons de l'image, qui peuvent aller du gris à l'orangé. Parallèlement, il tire ses photos sur des papiers anciens (des années 40 aux années 80) qu'il chine dans des brocantes ou trouve dans des magasins spécialisés. « C'est un travail quotidien, une quête permanente, mais ce papier, c'est mon trésor… » murmure-t-il.

Le résultat est saisissant. Des portraits conçus dans une dimension cinématographique et « héroïque », rappelant les films américains des années 50 et allant bien au-delà de l'angle documentaire pour souligner l'approche purement émotionnelle de l'artiste. Des portraits de résidents du Perche, natifs ou accueillis – réalisés lors d'une deuxième résidence artistique à Art culture & Co à Perche-en-Nocé en 2019 – qu'il convient d'aller voir "en vrai" pour prendre toute la mesure du travail de l'artiste. Un regard sensible qui, à travers un cadrage dynamique et des tirages choisis, offre une vision personnelle de l'humanité, entre atmosphère de film noir et western percheron.

« Ce travail m'aura en réalité permis de me reconnecter avec la France, après 20 ans passés aux États-Unis. J'ai trouvé dans les habitants du Perche une humanité que je ne soupçonnais pas, et qui m'a enthousiasmé. En acceptant de m'ouvrir leur porte, ils m'ont séduit et donné envie de soigner encore plus mon travail pour leur rendre hommage. Aujourd'hui, je réfléchis sérieusement à revenir en France et certainement dans le Perche où je me sens comme chez moi, entouré d'amis très chers, pas des « copains » mais de vrais amis », conclut-il.

Guillaume Zuili expose tous les jours à la Maison du Parc Naturel Régional du Perche. DR/Olivier Simpéli

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles, Guillaume Zuili expose tous les jours à la Maison du Parc Naturel Régional du Perche – Manoir de Courboyer. A voir également à Perche-en-Nocé : au Moulin Blanchard : Catherine Poncin, Pierre Faure et Irène Jonas et à la Pocket galerie : Nicolas Krief du vendredi au dimanche. Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Perche

ARTS. Irène Jonas et les mémoires percheronnes

Le cycle estival « Mémoires et ruralités » du Champ des Impossibles se déroule du 9 juillet au 19 septembre. Durant l'été, nous vous proposons les portraits des artistes exposés. Ils sont interviewés par Emmanuel Berck.

Perche. Aujourd'hui, Irène Jonas, photographe et sociologue. Le cycle « Mémoires et ruralités », programmation de Christine Ollier pour le Moulin Blanchard, en partenariat avec la Pocket Galerie et le Parc Naturel Régional du Perche, prolonge le Champ des Impossibles.02 pendant tout l'été. A travers l'écriture artistique de 5 artistes dont 3 venus en résidence de création, cet ensemble d'expositions permet de plonger dans l'histoire du Perche, de ses habitants et de leur vie quotidienne.

Irène Jonas sociologue et photographe est venue à Perche-en-Nocé courant de l'automne-hiver 2020-21 pour travailler sur le territoire. Depuis toujours, elle alterne entre les deux disciplines ou les entremêle. « Souvent l'écriture sociologique me vide alors que la photographie me remplit. J'ai démarré la photo peinte quand l'époque ne s'y prêtait pas vraiment. Dans les années 80, les démarches photographiques étaient principalement sans retouche. C'est à l'avènement du numérique et au retour en grâce des techniques anciennes que mon travail a commencé à ressentir un certain écho, explique-t-elle. Je travaillais en noir et blanc et souhaitais rehausser l'atmosphère nostalgique de mes images en les retravaillant, au début en tentant des encres acryliques, puis avec de la peinture à l'huile, un peu à la manière de l'artiste tchèque Jan Saudek ou de l'américaine Elizabeth Lennard. J'ai besoin de temps pour oublier les couleurs réelles de l'image, avant d'y apposer mes propres couleurs, que j'appelle les "couleurs du souvenir" ».

Les couleurs de la mémoire

La nostalgie déborde de chaque image. A mi-chemin entre couleur et noir & blanc, les photographies d'Irène Jonas donnent l'impression que le temps a disparu, que le passé peut ressurgir à tout moment, que la mémoire est un fil qui nous lie tous ensemble.

A sa manière donc si particulière, Irène Jonas a réalisé un travail sur le Perche et ses habitants : « Mémoires de campagne », dans le cadre d'une résidence artistique au Champ des impossibles. En parallèle d'une intense campagne photographique offrant une fresque pittoresque des paysages et de ce qui les peuple – architectures, paysans et animaux – elle a procédé à une tentative d'entretiens auprès de différents habitants : des Percherons de souche, des Percherons partis ailleurs et parfois revenus, des néo-ruraux, etc.

« L'objectif est de documenter la transition en cours entre cette ruralité qui disparaît et une néo-ruralité qui est en train de naître. Exode urbain, urbanisation de la campagne… nous sommes à un moment charnière, où il me semblait intéressant de s'interroger sur ce que veut dire « être d'ici », « redevenir d'ici » et « devenir d'ici », alors que l'entrée dans le 21e siècle apporte de nombreux bouleversements. Ma nostalgie n'est pas triste, plutôt aigre-douce. Ce n'était pas forcément "mieux avant", mais il y avait une beauté qu'on a peut-être un peu oublié ».

Cette exposition est accompagnée d'une publication éditée en collaboration avec Christine Ollier – dans la collection des Carnets du Champ des Impossibles aux Editions Filigranes – qui analyse les moments de confrontation et de dialogue de la population rurale ancestrale avec les nouvelles couches néo-rurales qui, depuis les années 1980, délaissent la grande ville pour s'installer dans le Perche.

Une approche documentaire et sociologique précieuse pour mettre en perspective l'évolution du territoire, sa dynamique sociale et culturelle et les liens qui se créent entre ces populations au départ distinctes et qui devront bien finir par s'entendre.

Irène Jonas expose au Moulin Blanchard tous les week-ends (© Irène Jonas)

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles, Irène Jonas expose au Moulin Blanchard tous les week-ends de 14 h à 18 h 30.
A voir également à Perche-en-nocé : Moulin Blanchard : Catherine Poncin et Pierre Faure.
Au Parc Naturel Régional du Perche : Guillaume Zuili (tous les jours) et Nicolas Krief à la Pocket galerie du vendredi au dimanche.
Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Perche

ARTS. Il documente la « France périphérique »

Le cycle estival « Mémoires et ruralités » du Champ des Impossibles se déroule du 9 juillet au 19 septembre. Durant l'été, nous vous proposons les portraits des artistes exposés. Ils sont interviewés par Emmanuel Berck.

Perche. Aujourd'hui, Pierre Faure photographe documentaire.

Si Pierre Faure, né en 1972, a étudié les sciences économiques, la photographie devient pour lui un moyen d'expression essentiel, à la fin des années 2000.

Une année dans un bidonville

A partir de 2011, il travaille sur l'exclusion et la grande précarité. Il passe une année entière dans un bidonville Tzigane d'Ile de France, puis deux ans dans des centres d'hébergement d'urgence. Depuis 2015, il documente la montée de la pauvreté en France, prenant le temps de parcourir le territoire en lien avec des associations caritatives pour rencontrer les populations oubliées de la « France périphérique » – c'est-à-dire vivant, ou plutôt survivant hors des grandes villes, dans des zones péri-urbaines et rurales.

« En France, la courbe de la pauvreté est en hausse depuis le milieu des années 2000, avec une accélération au moment de la crise financière de 2008, explique-t-il. Près de 10 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté dans notre pays en 2021. Dans la 2e nation agricole mondiale, des millions de personnes ont dû recourir à l'aide alimentaire, et cette situation s'est considérablement aggravée avec le Covid. Pour ma part, je pense que la pauvreté est la conséquence de choix politiques et économiques. Je ne suis ni militant, ni prosélyte : je cherche à faire un témoignage conséquent qui montre les conditions de vie d'une partie de nos concitoyens et l'absurdité d'un système qui les maintient dans la misère ».

Documenter l'exclusion

Pierre Faure a choisi la photographie pour sensibiliser le public. Il prend le temps d'entrer en contact avec le sujet, de lui présenter son projet, de gagner sa confiance. Ainsi, il consacre au moins un an à chaque région de France : il a travaillé dans le Calvados et en PACA en 2015, en Auvergne en 2016, dans l'Eure et la Seine-Maritime en 2017... Suivront également les Hauts-de-France, la Bretagne et le Grand Est. Son ambition est de couvrir l'ensemble du territoire.

Son travail a déjà été récompensé à maintes reprises : Prix Camille Lepage 2017, Prix Albert Kahn 2018, Prix Fidal 2018, Prix du Double Dome 2018 et finaliste du Prix W. Eugene Smith 2019. Il a reçu également une bourse du Centre national des arts plastiques, ce qui lui permet de poursuivre son projet.

« Je ne fais pas de reportage à proprement parler, mes photos ne relèvent pas de 'l'actualité'. Je documente le quotidien des personnes rencontrées en me concentrant sur l'intimité. Je cherche à retransmettre les émotions et à traduire ce que ressentent ces personnes : abandon, solitude, fatigue du corps, addictions, etc. Bien sûr, en tant que photographe, la lumière et l'esthétique m'intéressent, comme le cadrage et l'intensité émotionnelle de chaque rencontre, affirme-t-il. Mais pour moi, l'essentiel est de témoigner de la montée de la précarité en France et des difficultés auxquelles sont confrontés ces laissés-pour-compte. L'objectif ultime de ce travail, composé aujourd'hui d'environ 4 000 images, est d'en faire un livre. »

Un hommage sensible à ces vies aux apparences matérielles, à travers des photographies remplies de vie et de lumière. Une fresque humaniste rendant compte de cette époque de bascule où la vie moderne crée plus de souffrance que de bonheur, par le vide qu'elle génère.

PRATIQUE

Dans le cadre du Champ des Impossibles, Pierre Faure expose au Moulin Blanchard tous les week-ends de 14 h à 18 h 30. A voir également à Perche-en-Nocé : Moulin Blanchard : Catherine Poncin et Irène Jonas. Au Parc Naturel Régional du Perche : Guillaume Zuili (tous les jours) et Nicolas Krief à la Pocket galerie du vendredi au dimanche. Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Pierre Faure expose au Moulin Blanchard tous les week-ends

Le Perche

ARTS. Catherine Poncin
ou les histoires anonymes du Perche

fisheye
LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

Mémoires et ruralités

HOULGH DUMAS-HARD
DU 4 JUILLET AU 19 SEPTEMBRE

Reflets d'un pays à travers le temps, cinq expositions présentent des regards qui abordent la population percheronne selon une pluralité de points de vue. Qu'elles soient historiques, traditionnelles ou, au contraire qu'elles marquent les évolutions, elles ouvrent les portes à de nouvelles perceptions culturelles et sociales. Ce programme signé par Christine Ollier s'est construit autour des résidences de Guillaume Zuili, Catherine Poncin et Irène Jonas à Perche-en-Nocé pour qu'ils puissent découvrir ce pays parfois secret et aller à la rencontre des habitants. Deux autres approches viennent compléter cette proposition avec les expositions de Nicolas Krief et Pierre Faure.

© Irène Jonas

fisheye
LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

Dernier week-end pour profiter du Champ des impossibles, un parcours entre art et patrimoine

Jusqu'au dimanche 4 juillet, la photographie s'invite à l'école ou même à l'église. Avant de fouler les pavés arlésiens, faisons un stop dans le Perche, afin de découvrir la seconde édition du festival *Le Champ des impossibles*. Un chemin pour les amoureux de l'art et du patrimoine.

L'objectif du parcours art en patrimoine en Perche ? « *Créer un état de sidération chez le visiteur. Instaurer un dialogue entre l'art et l'édifice* ». Si Christine Ollier connaît la province depuis une vingtaine d'années, c'est en 2017 qu'elle saute le pas, et qu'elle s'y installe. L'ex-directrice de la galerie des Filles du Calvaire, historienne de l'art désormais curatrice indépendante, invite à découvrir, à l'occasion la seconde édition du festival Le Champ des impossibles, des productions d'artistes contemporains ainsi qu'une partie du patrimoine historique du Perche. Un délicieux mélange pour qui souhaite se recentrer sur des éléments fondamentaux : l'art, le patrimoine, et la nature. Car la saison 2 du festival s'étale sur 60 km. Et pour découvrir les 16 expositions réparties sur 14 sites, il faut emprunter des chemins, et traverser des villages de caractères. C'est la thématique de l'histoire de l'art qui rassemble tous les artistes exposés à seulement deux heures de Paris. Déambulations avec nos photographes préférés.

Dans l'ancienne école de Saint-Cyr-la-Rosière, Sylvie Meunier propose un road-trip américain : *Mister K*. Elle expose dans ce lieu atypique et convivial un travail en séquence, issu de la sixième étape d'un roman visuel qu'elle construit depuis deux ans. Cette spécialiste de la photographie anonyme a retrouvé des tirages glanés ici et là au cours de voyages. Le tout compose un carnet de bord présentant des fragments d'êtres, et d'un quotidien. Un récit d'errance où le vrai se fond dans le faux, et où le temps s'arrête. L'ouvrage du même nom sera publié aux éditions Atelier EXP à l'automne 2021. Une belle occasion de découvrir les écrits de l'artiste dont voici un extrait :

fisheye
LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

« Rouler, tout droit, tous les jours.
Tirer la ligne, au milieu, sur la route.
La seule réalité à laquelle me rattacher
Ne pas basculer. »

© Sylvie Meunier

Frasques d'histoire

Cette seconde édition du parcours se place sous le signe de la contemplation. « *Dans un livre, il n'y a rien à comprendre, mais beaucoup à se servir. Rien à interpréter, ni à signifier, mais beaucoup à expérimenter. Le livre doit faire machine avec quelque chose, il doit être un petit outil sur un dehors* » écrivait Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux*, Introduction "Rhizome", 1980. C'est en lectrice qu'Anne-Lise Broyer aborde le monde, si bien que sa pratique du médium photo se confond avec ses expériences littéraires. Au sein du Jardin François, elle expose son errance littéraire et paysagère. Elle invoque, avec *Au Roi du bois*, Bataille, Faulkner ou encore Michaux et expose ses images *pensées* plutôt que *pensées*. Le tirage sur diasec invite à une lente admiration, et l'ensemble compose un jardin sauvage, où l'humanité – à peine suggérée – laisse la nature reprendre ses droits.

Au sein de l'église Notre-Dame de Courthioust, un des autres joyau percheron, Dune Varela nous transporte dans un champ de fouilles. La photographe française poursuit son exploration de la matière et de la fragilité des architectures. Le visiteur est ici invité à déambuler dans ces frasques d'histoire – une installation faite d'impressions sur pierre. Déconstruction du corps, pérennité de la matière… Les dalles disposées dans le lieu mystique n'engagent pas seulement la contemplation, elles permettent aussi de réfléchir sur notre histoire et notre bâti. Une notion qui fascine aussi Anaïs Boudot, photographe diplômée de l'École nationale supérieure de Photographie d'Arles et du Studio national des arts contemporains Le Fresnoy. L'Écomusée de Saint-Cyr-la-Rosière, situé dans un prieuré classé abrite ses images réalisées dans le cadre de sa résidence à Nocé, à l'automne 2019. Dans un noir très dense, elle met en valeur l'architecture percheronne et interroge les frontières du visible.

fisheye
LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

© Diane Varela

Les coulisses des accrochages

Elles ne sont pas les seules à jouer avec notre perception. Au pied de l'église de Saint-Martin, dans un négoce d'autrefois, Carol Descordes – photographe installée dans le perche – donne à voir ses natures mortes contemporaines. L'artiste s'inspire des maîtres anciens espagnols ou encore des vanités sophistiquées flamandes et réinvente des compositions d'objets ou de plantes par des jeux de lumière maîtrisée.

Derrière l'objectif de Nicolas Krief ? Des conservateurs, installateurs, vitriers, scénographes, ou encore menuisiers qui participent à la vie des musées comme à la conservation des œuvres d'art. En commande au Grand Palais puis au musée d'Orsay, l'artiste – photojournaliste membre de Divergence installé à Paris – documente les coulisses des accrochages des grands musées. *Jours de fête* rassemble des moments tenus secrets du public capturés sans aucune mise en scène. Tout comme ses modèles, il livre un travail attentionné et ô combien précis, toujours amusant. Au sein de l'église Saint-Joseph-et-Saint-Martin, Nicolas Krief instaure un nouveau dialogue entre l'œuvre d'art et celui ou celle qui la contemple.

Les artistes plasticiens Catherine Poncin, Gaëtan Vlaris, Éric Dizambourg, Bernard Louette, Frédérique Petit, Diana Brennan, Enzo Mianes complètent ce *Parcours des impossibles* – qui dément son intitulé. Car, qu'on se le dise, rien n'est impossible. En tous cas, pas pour Christine Ollier – et même en temps de Covid-19. Car si l'historienne de l'art est soutenue aux niveaux communal, départemental et régional, et par des partenaires privés, et aidée par près 150 bénévoles, c'est elle qui porte cet ambitieux projet. Et cette deuxième édition est une réussite.

fisheye
LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

© Nicolas Ernef

© David Bienvenue

fisheye
LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

© Aude Bouché

© Anne-Lise Broyer

© Guillaume Pinson

Rencontre avec Anne Pastor au moulin Blanchard

Perche-en-Nocé (Nocé) — Pendant sa résidence pour créer des siestes sonores au moulin Blanchard, la journaliste propose un apéro rencontre.

Depuis lundi et pour deux semaines, Anne Pastor est en résidence dans la commune, pour installer des siestes sonores dans le belvédère imaginé et construit au moulin Blanchard par Rico d'Asola et Antoine Lauvaux, pour le Champ des impossibles.

Vendredi soir, la journaliste documentariste bien connue des auditeurs de *France Inter* sera au moulin Blanchard pour un apéro rencontre ouvert à tous.

Diplômée de l'Institut pratique de journalisme, Anne Pastor a été rédactrice en chef à l'agence Capa, avant de parcourir le monde, à la demande de Claude Villers, pour *France Inter*. Elle y réalise de nombreux grands reportages et rencontre en 2004, pour la première fois, des peuples indigènes.

Documentaires

En 2010, elle leur consacre une première série de documentaires, *Voyage vers l'Asie*, qui sera sélectionnée au New York Festival. En 2011, 2016, 2017 et 2018, elle produit une série de documentaires consacrée aux peuples premiers d'Amérique et d'Afrique : *Voyage en Terre Indigène*. En 2018, elle crée la plateforme documentaire La voix des femmes autochtones, dont les engagements sont un laboratoire d'idées et réalise quarante portraits de femmes et cinq web documentaires.

Parallèlement, elle poursuit un travail de création sonore à la fondation Carter, au mémorial d'Oradour-sur-Glane, au Centre d'art de Vassivière et maintenant au moulin Blanchard, où elle mène un projet porté par l'association En terre indigène, labellisé par www.femmesautochtones.com.

Ce vendredi, à 19 h, apéro rencontre avec Anne Pastor, au moulin Blanchard, 11, rue de Courboyer, www.lechampdeslimpossibles.com

Anne Pastor vient échanger avec le public au moulin Blanchard.

(Photo : Courtesy Anne Pastor)

Mémoires et ruralités autour du Moulin Blanchard

Perche-en-Nocé — Cinq artistes exposent tout l'été, des regards artistiques sur le Perche et ses habitants. Rendez-vous au Moulin Blanchard, à la Pocket galerie et à Courboyer.

Les œuvres du Parcours des impossibles à peine décrochées, l'association présente le travail de cinq artistes, dont trois sont venus en résidence à Nocé et ont pu s'immerger du territoire et aller à la rencontre des habitants. Leurs œuvres seront présentées tout l'été au Moulin Blanchard, à la Pocket galerie et à Courboyer.

« C'est une première présentation des œuvres qui seront proposées par l'artothèque », explique Christine Ollier, commissaire de l'exposition qui réunit Pierre Faure, Irène Jonas, Nicolas Krief, Catherine Poncin et Guillaume Zuili. Ce sont des écritures artistiques, des regards différents qui se sont posés sur le Perche.

Catherine Poncin a travaillé des compositions de photographies à partir d'archives départementales et d'albums photos de familles qu'elle a pris le temps de se faire commenter par les descendants.

Irène Jonas a fait des photographies, en parallèle d'une étude sociologique alimentée par une trentaine d'entretiens qui a donné lieu à un essai.

Les photographies de Catherine Poncin sont exposées au Moulin Blanchard

(Photo : Ouest-France)

Guillaume Zuili revient avec des portraits qu'il avait faits en parallèle de son travail sur les paysages. Ils sont exposés à Courboyer.

Nicolas Krief s'est, quant à lui, intéressé à la vie locale, aux pompiers, aux comices et autres festivités, qu'il présente à la Pocket, sur les murs et en diaporama. Pierre Faure, Catherine Poncin et Irène Jonas exposent au Moulin Blanchard, avec accueil, buvette et petite restauration.

« Au-delà de cette exposition estivale, nous pourrons proposer ces œuvres à tous ceux qui voudront les exposer. Nous avons obtenu une subvention pour les numériser et créer un véritable catalogue de l'artothèque », explique Christine Ollier, qui prépare un colloque avec les artistes, des historiens, des sociologues et des acteurs culturels du territoire, les 11 et 12 septembre.

Mémoires et ruralités, au Moulin Blanchard, 5 €, samedis et dimanches, de 14 h à 18 h 30 ; à la Pocket galerie, gratuit, du vendredi au dimanche, de 14 h à 18 h ; à Courboyer, 2 €, tous les jours, de 10 h 30 à 18 h.

Le Champ des Impossibles.02 : Catherine Poncin : les histoires anonymes du Perche

Temps de lecture estimé : 5mins

Depuis plus de 30 ans, Catherine Poncin explore les thèmes de la mémoire et des patrimoines matériels et immatériels, à travers une quête photographique qu'elle a baptisée « De l'image, par l'image ». L'artiste construit la plupart du temps ses pièces photographiques à partir d'images existantes, qu'elle trouve sur les marchés aux puces, dans des collections publiques ou lors de ces nombreux voyages à l'étranger. Elle a réalisé de nombreuses séries pour des musées et des centres d'archives, à partir de leurs fonds et à l'occasion de cartes blanches qui permettent une valorisation de leurs collections, souvent invisibles, à partir d'une création contemporaine.

Catherine Poncin

Une résidence artistique à Perche-en-Nocé

La deuxième exposition personnelle qui lui est consacrée tout l'été dans le cadre du cycle « Mémoires et ruralités » est le fruit d'une résidence artistique au Champ des Impossibles, portée par Art Culture and Co en 2020. Mêlant photographies anciennes issues de Fonds conservés aux Archives Départementales de l'Orne, avec des photographies familiales confiées par une dizaine de familles percheronnes, Catherine Poncin s'attache aux histoires contées et les réactivent en utilisant certains fragments photographiques. Elle réinventie en fusionnant des séquences pour créer de nouvelles images porteuses d'histoires dans lesquelles tout un chacun peut s'identifier et se raconter la sienne. Combinant couleurs et noir et blanc, et parfois sépia ou monochromes, les pièces photographiques de Catherine Poncin entremêlent scènes de vie quotidienne, moments de travail, fragments de paysages ou d'architecture, portraits d'anonymes de tous âges, comme autant d'instants universels qui réactivent notre propre mémoire personnelle.

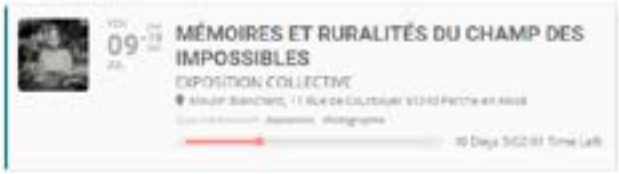
« Je m'intéresse à la fois à la mémoire et au support de cette mémoire, en l'occurrence les photos anciennes. Mes polyptyques sont parfois composés de la même image, photographiée différemment, ou parfois d'images totalement différentes que je mets en relation, explique-t-elle. Ils racontent des histoires qui font revivre des personnages d'une époque révolue. Et ces histoires parfois anonymes forment ensemble un morceau de la Grande Histoire. »

Catherine Poncin a travaillé en plus de 30 ans de carrière sur de nombreuses thématiques comme celles des abattoirs ou des mineurs de fond, de l'immigration et du Maghreb, sur le théâtre ou la grande guerre, à partir d'archives d'institutions et de musées comme pour son exposition au Musée des Beaux-Arts d'Évreux en 2019 « CARPE DIEM ». C'est la première fois dans le Perche qu'elle s'attache à faire revivre la mémoire du monde rural.

« J'ai été très bien reçue par les familles que j'ai rencontrées, elles ont fait preuve d'énormément de générosité. Ce n'est pas anodin de fouiller dans le passé des gens. En me confiant leurs albums photos, elles m'ont exprimé une confiance sans limite qui m'a permis d'œuvrer à leur propre mémoire, tout en laissant au spectateur place à sa propre interprétation » ajoute-t-elle.

Ce travail fait l'objet d'une publication aux Éditions Filigranes accompagnée d'un long entretien avec Christine Gillet avec qui elle collabore depuis 25 ans. Cet important ensemble de 25 œuvres sera ensuite mis en dépôt à l'Artothèque du Champ des Impossibles, comme la totalité de la production de Catherine Poncin qui représente plus de 900 œuvres pour le plus grand plaisir des emprunteurs.

INFORMATIONS PRATIQUES



Dans le cadre du Champ des Impossibles, Pierre Faure expose au Moulin Blanchard tous les week-ends de 14h à 18h30. A voir également à Perche-en-nocé : Moulin Blanchard : Catherine Poncin et Irène Jonas. Au Parc Naturel Régional du Perche : Guillaume Zuili (tous les jours) et Nicolas Kinet à la Pocket galerie du vendredi au dimanche.
Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le cycle « Mémoires et ruralités », programmation de Christine Ollier pour le Moulin Blanchard, en partenariat avec la Pocket Galerie et le Parc Naturel Régional du Perche, prolonge le Champ des Impossibles.02 pendant tout l'été. A travers l'écriture artistique de 5 artistes dont 3 venus en résidence de création, cet ensemble d'expositions permet de plonger dans l'histoire du Perche, de ses habitants et de leur vie quotidienne. Irène Jonas sociologue et photographe est venue à Perche-en-Nocé courant de l'automne-hiver 2020-21 pour travailler sur le territoire.

© Irène Jonas / Nocé Médiathèque

Depuis toujours, elle alterne entre les deux disciplines ou les entremêle. « Souvent l'écriture sociologique me vide alors que la photographie me remplit. J'ai démarré la photo peinte quand l'époque ne s'y prêtait pas vraiment. Dans les années 80, les démarches photographiques étaient principalement sans retouche. C'est à l'avènement du numérique et au retour en grâce des techniques anciennes que mon travail a commencé à recevoir un certain écho, explique-t-elle. Je travaillais en noir et blanc et souhaitais rehausser l'atmosphère nostalgique de mes images en les retravaillant, au début en testant des encres acryliques, puis avec de la peinture à l'huile, un peu à la manière de l'artiste tchèque Jan Saudek ou de l'américaine Elizabeth Lennard. J'ai besoin de temps pour oublier les couleurs réelles de l'image, avant d'y apposer mes propres couleurs, que j'appelle les 'couleurs du souvenir' ».

Les couleurs de la mémoire

La nostalgie déborde de chaque image. A mi-chemin entre couleur et noir & blanc, les photographies d'Irène Jonas donnent l'impression que le temps a disparu, que le passé peut resurgir à tout moment, que la mémoire est un fil qui nous lie tous ensemble.

A sa manière donc si particulière, Irène Jonas a réalisé un travail sur le Perche et ses habitants : « Mémoires de campagne », dans le cadre d'une résidence artistique au Champ des impossibles. En parallèle d'une intense campagne photographique offrant une fresque pittoresque des paysages et de ce qui les peuple – architectures, paysans et animaux – elle a procédé à une trentaine d'entretiens auprès de différents habitants : des Percherons de souche, des Percherons partis ailleurs et parfois revenus, des néo-ruraux, etc.
« L'objectif est de documenter la transition en cours entre cette ruralité qui disparaît et une néo-ruralité qui est en train de naître. Exode urbain, urbanisation de la campagne… nous sommes à un moment charnière, où il me semblait intéressant de s'interroger sur ce que veut dire "être d'ici", "redevenir d'ici" et "devenir d'ici", alors que l'entrée dans le 21e siècle apporte de nombreux bouleversements. Ma nostalgie n'est pas triste, plutôt aigre-douce. Ce n'était pas forcément 'mieux avant', mais il y avait une beauté qu'on a peut-être un peu oublié ».

Cette exposition est accompagnée d'une publication éditée en collaboration avec Christine Ollier – dans la collection des Carnets du Champ des Impossibles aux Editions Filigranes – qui analyse les moments de confrontation et de dialogue de la population rurale ancestrale avec les nouvelles couches néo-rurales qui, depuis les années 1980, délaissent la grande ville pour s'installer dans le Perche. Une approche documentaire et sociologique précieuse pour mettre en perspective l'évolution du territoire, sa dynamique sociale et culturelle et les liens qui se créent entre ces populations au départ distinctes et qui devront bien finir par s'entendre.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 09 JUL – DIM 19 SEP

MÉMOIRES ET RURALITÉS DU CHAMP DES IMPOSSIBLES

EXPOSITION COLLECTIVE

Moulin Blanchard, 11 Rue de Courboyer 61340 Perche-en-Nocé

Type d'événement: *Exposition, Photographie*

49 Days 3:26:41 Time Left

Dans le cadre du Champ des Impossibles, Pierre Faure expose au Moulin Blanchard tous les week-ends de 14h à 18h30. A voir également à Perche-en-nocé : Moulin Blanchard : Catherine Poncin et Irène Jonas. Au Parc Naturel Régional du Perche : Guillaume Zuili (tous les jours) et Nicolas Krief à la Pocket galerie du vendredi au dimanche.
Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Champ des Impossibles.02 : Les « Jours de Fête » de Nicolas Krief

A la Pocket galerie de Perche-en-Nocé, 18 photos de Nicolas Krief sont exposées, toutes en couleur, dont quelques grands formats. L'artiste propose en outre une projection d'un diaporama sonore, fabriqué à l'origine pour la radio numérique « BoxSons » de la journaliste Pascal Clark, en collaboration avec Marie Guérin, auteur compositrice de sons et réalisatrice pour la radio. Les photos de Nicolas se succèdent, enrobées d'un habillage sonore fait de sons enregistrés lors d'un bal Country et c'est fort drôle au-delà d'être monté avec brio et justesse.

« Ces moments de sociabilité sont un moyen pour la société rurale actuelle de vivre et de voyager sans aller loin. Les bals Country sont par exemple des lieux où s'exprime l'attraction des français pour le rêve américain. Plus que de la nostalgie, j'éprouve une fascination pour le passé qui est née de ma curiosité pour mon histoire familiale. Depuis 20 ans que je me promène entre Sarthe et Perche, je traque ces moments de vie qui peuvent être considérés comme anodins ou dérisoires, mais qui en réalité traduisent une certaine universalité » conclut-il.

INFORMATIONS PRATIQUES

09 · 19

MÉMOIRES ET RURALITÉS DU CHAMP DES IMPOSSIBLES

EXPOSITION COLLECTIVE

Moulin Blanchard, 11 Rue de Courboyer 61340 Perche-en-Nocé

Exposition, Photographie

49 Days 5:28:13 Time Left

Dans le cadre du Champ des Impossibles, Pierre Faure expose au Moulin Blanchard tous les week-ends de 14h à 18h30. A voir également à Perche-en-nocé : Moulin Blanchard : Catherine Poncin et Irène Jonas. Au Parc Naturel Régional du Perche : Guillaume Zuili (tous les jours) et Nicolas Krief à la Pocket galerie du vendredi au dimanche.

Infos : www.lechampdesimpossibles.com

Le Champ des Impossibles.02 : Pierre Faure documente la « France périphérique »

Si Pierre Faure, né en 1972, a étudié les sciences économiques, la photographie devient pour lui un moyen d'expression essentiel, à la fin des années 2000. A partir de 2011, il travaille sur l'exclusion et la grande précarité. Il passe une année entière dans un bidonville Tzigane d'île de France, puis deux ans dans des centres d'hébergement d'urgence. Depuis 2015, il documente la montée de la pauvreté en France, prenant le temps de parcourir le territoire en lien avec des associations caritatives pour rencontrer les populations oubliées de la « France périphérique » – c'est à dire vivant, ou plutôt survivant hors des grandes villes, dans des zones péri-urbaines et rurales.

Un hommage sensible à ces vies aux apparences misérieuses, à travers des photographies remplies
de vie et de lumière. Une fresque humaniste rendant compte de cette époque de bascule où la vie moderne crée plus de souffrance que de bonheur, par le vide qu'elle génère.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 09 - 19 DIM

MÉMOIRES ET RURALITÉS DU CHAMP DES IMPOSSIBLES

EXPOSITION COLLECTIVE

Moulin Blanchard, 11 Rue de Courboyer 61340 Perche-en-Nocé

Type d'événement: Exposition, Photographie

48 Days 3:25:28 Time Left

Dans le cadre du Champ des Impossibles, Pierre Faure expose au Moulin Blanchard tous les week-ends de 14h à 18h30. A voir également à Perche-en-nocé : Moulin Blanchard : Catherine Poncin et Irène Jonas. Au Parc Naturel Régional du Perche : Guillaume Zuili (tous les jours) et Nicolas Krief à la Pocket galerie du vendredi au dimanche.
Infos : www.lechampdesimpossibles.com

A LIRE

Rencontre avec Pierre Faure, au plus profond de l'humanité
Pierre Faure, Les jours couchés
Un état des lieux de la pauvreté en France par Pierre Faure
Pierre Faure, lauréat de la 1ère Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn

MOULIN BLANCHARD

MÉMOIRES ET RURALITÉS

9 juillet au 19 septembre

NOCÉ

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES

Mémoires et Ruralités - Cycle d'été 2021

Ce cycle met en avant les mémoires dont regorge le territoire du Perche : histoires intimes des habitants, de leurs maisons et paysages, de leur vie quotidienne et de leurs métiers. Ces expositions donnent à voir des écritures artistiques qui abordent la population à travers une pluralité de points de vue.

Moulin Blanchard : Pierre Fouin, Irène Jonas et Catherine Foncin

Maison du Parc : Guillaume Zulli

Pocket Galerie : Nicolas Krief

11 et 12 septembre

Colloque avec les artistes, des historiens, des sociologues et des acteurs culturels du territoire

lechampdesimpossibles.com

LE BLOG DE FABIEN RIBERY , JUILLET 2021

Le blog de Fabien Ribery

Le Perche, sur un air de country, par Guillaume Zuili, photographe

Publié par FABIEN RIBERY / 6 JUILLET 2021

Il y a des lieux incroyablement denses, et pourtant relativement discrets, ainsi le Perche où la galeriste et commissaire d'exposition Christine Ollier a créé une plateforme culturelle particulièrement dynamique, Le Champ des Impossibles.

Invité permanent, Guillaume Zuili, photographe français installé en Californie, est en passe de devenir un enfant du pays.

Paraît aujourd'hui un deuxième volume présentant son travail en ces lieux qui ne cessent de l'inspirer, dans la collection Les Carnets initiée par Filigranes Editions.

Le voici discutant nécessité photographique avec Christine Ollier, autour d'une table en chêne, dans une ferme, un bistrot, ou simplement dans un bois lors d'une promenade, ce qui est parfait.

Eloge de l'indépendance, des amitiés choisies, de la magie du laboratoire et de l'expérimentation chimique.

LE BLOG DE FABIEN RIBERY , JUILLET 2021

À PROPOS

Les lumières de Zuili sont celles d'un western interminable, d'un âge d'or qui n'en finit pas.

« Les films noirs, comme *The Asphalt Jungle*, de John Huston, m'ont marqué par leur esthétique et leur univers. Je me souviens encore de *The Public Enemy* avec James Cagney. La scène finale de l'incendie dans une raffinerie de pétrole est toujours gravée dans ma mémoire. Il y en a tellement d'autres... Mais presque tous ont en commun le fait d'être en noir et blanc. Et quel noir et blanc ! Une lumière incroyable, des noirs à couper au couteau, des compositions fulgurantes... Voilà la source. »

Des visages apparaissent, figurants ou premiers rôles, comment savoir ?

Saisir Le Perche à la façon Edward Sheriff Curtis, telle est l'ambition de l'artiste renouant avec ses racines françaises, comme un Indien saluant pacifiquement d'autres Indiens.

Guillaume Zuili & Christine Ollier, *Rencontre*, conception graphique Corinne App, Les Carnet, Filigranes Editions / Art Culture & Co et Le Champ des Impossibles, 2021, 64 pages

Guillaume Zuili - site

Filigranes Editions

Guillaume Zuili est représenté par la galerie Clémentine de la Féronnière (Paris) et